

Bulletin du

Bibliothèque Ville De Montreal,
1210, rue Sherbrooke est,
Montreal, 133, Que.

C.J.

Port de retour garanti. 1590 Avenue McGregor, Montréal H3G 1C5
Affranchissement en numéraire au tarif de la troisième classe —
Permis No. 10,200 — ISSN 0577-3415

CERCLE JUIF

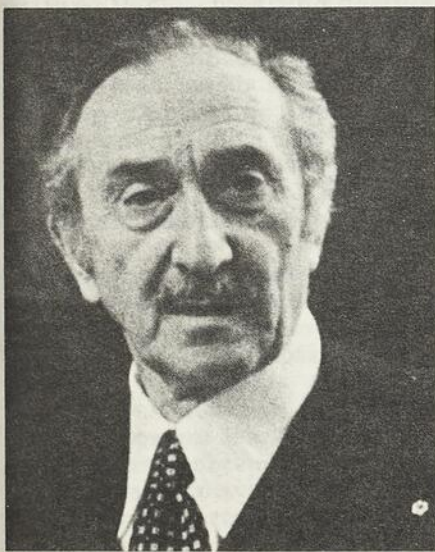


Montréal, Juin-Juillet 1976

No. 174

Vingt-et-unième Année

Hommages Rendus à Saul Hayes, O.C., Q.C., LL.D.



Le Fonds National Juif a, lors de son dîner annuel, tenu à honorer M. Saul Hayes, C.R., ex vice-président exécutif du Congrès Juif Canadien, pour ses années de services consacrées au profit de la communauté canadienne.

Messieurs Sol Kanee, Thomas Hecht et James Kay, respectivement ex-président du Congrès Juif Canadien, vice-président national de la Fédération Sioniste Canadienne et président du Fonds National Juif, ont

tour à tour fait l'éloge de M. Hayes en mettant l'accent sur l'aspect humanitaire qui caractérise la forte personnalité de M. Saul Hayes.

Principal orateur, celui-ci a prononcé un discours sur la communauté juive au Québec en mentionnant la position de celle-ci.

Nous espérons pouvoir insérer ce discours, en partie ou intégralement, dans notre prochain numéro du Bulletin du Cercle Juif à l'intention de nos amis lecteurs.

Cérémonie Commémorative

Une cérémonie commémorative aura lieu le **Lundi 12 Juillet 1976** à 19 heures à la Synagogue Shaar Hashomayim, à la mémoire des onze athlètes israéliens massacrés lors de la XXe Olympiade à Munich en 1972.

MENTALITÉ ET ÉTAT D'ESPRIT

par Charles Dadoun

Toute organisation, organisme ou autre institution, est sujette à des variations au cours du temps qui passe, et ceci importe dans l'évolution de la vie d'une entreprise qui est menée par des êtres humains. Car l'être est complexe. Soumis à des flux, des tensions, des idéaux, des passions, des élans et bien d'autres encore, il n'obéit qu'à ce qui le motive et le mène: l'intérêt.

Qu'importe si le but est louable ou non; lorsqu'il est question d'y atteindre, tous les chemins mènent à Rome et tous les moyens sont bons. Nous n'avons jusqu'ici que trop peu développé le sens des réalités, le vrai sens de la vie. L'instruction telle que développée de nos jours, ne représente que l'un des tristes et multiples palliatifs à ce qui n'est en vérité qu'une longue attente pour un ailleurs, cet inconnu.

Tel qu'il se doit d'être perçu, ce sens de la vie, le vrai, n'est pas du tout l'acheminement vers un seul pôle d'intérêt, à savoir ou bien se dédier aux études, ou alors commencer à faire de l'argent. Canalisation de l'esprit vers une seule et unique valeur "élevée à la puissance".

Entre ces deux extrêmes aussi condamnables l'un que l'autre, l'individu se trouve pris comme entre marteau et enclume.

Devant la gamme de possibilités qui s'offrent à sa vue, il hésite et son pas est quelque peu incertain surtout dans notre monde contemporain: faire un pas implique d'opter pour une attitude, quelle qu'elle soit, x ou y, z ou t. On associe trop aisément l'individu au corps auquel il est profondément rattaché: et en cela, les êtres sur terre n'ont rien créé de nouveau. Pour qui croit bien faire, il y a encore un écueil: ou les gens alentours se riront de lui sous cape, ou alors ils diront qu'il n'y a rien à faire: "il est comme ça. . . pas autrement". Ce qui est sûr, c'est que dans le premier cas tout comme dans le second, les gens se moquent ou rient. . . ce qui est surtout plus grave à mon sens, c'est de ne rien dire et de ne rien laisser paraître quand dans le fond, notre "conscience" nous chuchote 'Bof' je ne suis pas comme ça, moi! Triste mais vrai: la vie n'est pas ce chemin à sens unique que l'on prend sitôt né pour aboutir à la mort inévitablement. Nous y passerons tous à un moment donné ou à un autre intervalle dans le temps. Tout ce que nous pouvons espérer, c'est de pouvoir croire en un devenir meilleur, c'est-à-dire qu'au-delà de la mort, les mots de Liberté, d'Égalité et de Fraternité ne soient pas que des mots mais bien plutôt cette réalité à laquelle nous aspirons tant et qui nous paraît si difficile à atteindre. C'est un peu comme le Mythe de Sisyphe, rouler cet éternel rocher à 3 têtes (Liberté, Égalité, Fraternité), réalité à laquelle nous ne pouvons aspirer — et encore qui sait — qu'une fois démunis de notre carapace physique. Le corps humain une fois rongé par les vers, "six pieds sous terre", nous pourrions reprendre C. Blanchard et chanter tous en chœur: "Que reste-t-il

de nos Amours. . ." (1). C'est ainsi que, dès notre plus jeune âge on nous inculque des interdits: "Tu ne feras point. . .", "Tu ne voleras point. . .", "Tu ne tueras point. . .", "Tu n'envieras point. . .".

Tous ces points, y compris les points de suspension, nous font voguer entre deux eaux: le calme plat des eaux de la douce maternité et l'orage — par contraste — menaçant du courroux du Tout-Puissant, du "Miséricordieux". Avec un sol à la clé nous pourrions tous emboucher le cor pour chanter notre misère "des dieux"! (2). A en croire Hugo, ce dernier avait écrit quelque part:

"Enfer chrétien, du feu, Enfer païen, du feu, Enfer mahométan, du feu, Enfer hindou, des flammes. A en croire les religions, Dieu serait né rôtisseur".

Car la condition des personnes sur Terre et leur avenir, pris en perspective, ne semblent guère des plus réjouissants. Mais, et c'est ce qu'il y a de plus extraordinairement déconcertant chez l'être humain — quel qu'il soit — c'est que, quoiqu'averti et nourri de l'expérience de ses aînés et aînées, il veut persister dans une voie qu'il veut faire sienne, qu'il fait sienne développe et impose, pour plus tard — s'il a suffisamment vécu — reconnaître "qu'il n'y a rien de nouveau sous le Soleil". "Tout a été dit" d'écrire La Bruyère. Cela ne l'empêcha pas d'être l'auteur des "Caractères"! Pourquoi? Eût-il mieux valu qu'il se fût abstenu d'écrire? d'être? Car n'en doutons pas un seul instant, "Les Caractères" sont à La Bruyère ce que "Les Pensées" furent à Pascal, "Les Essais" à Montaigne, "Les Fables" à La Fontaine ou "La Relativité" à Einstein.

Tous les êtres ayant eu un moment à vivre, l'ont vécu intensément et en ont donné la pleine mesure. Seul un certain concours de circonstances les a placés à ce que nous avons la fâcheuse habitude d'appeler siècle ou génération.

Certaines personnes se sont trouvées là, à un moment propice dans le temps, et ceci a marqué notre histoire tout comme nous plantons des bornes kilométriques pour signaler la distance entre deux villes. Mais dans l'intervalle, toutes les autres bornes (personnes) auraient eu également un rôle à jouer et quelque chose à dire.

Seulement il y eut un endroit précis qu'on appela Montréal et il y en eut d'autres à intervalles irréguliers. Pascal déjà écrivait: "Je m'effraie de me voir ici plutôt que là. . .". Appliquée au contexte, cette phrase prend sa pleine dimension, et est très significative. Un être réalisait qu'il vivait une certaine dimension dans un espace-temps sans limites aucunes (variant de l'infiniment petit et allant à l'infiniment grand).

(1) Cause, idéologie, aspirations, désirs, toutes les formes de la vie enfin, aussi complexes l'une que l'autre et qui sur Terre, nous conditionnent et nous poussent à "être ou ne pas être".

(2) Expression synonyme de fantastique, sensationnel, sans pareil.

EDITORIAL . . . (Suite)

Que tous les grands esprits se rencontrent. . . admettons-le d'après une certaine croyance populaire. Mais que tous ces grands esprits aient répondu à un moment donné, il y a de quoi admettre sans l'ombre d'un doute qu'une force créatrice nous gouverne, et régit le Monde. Colomb, de Vinci, Cervantes, Napoléon, Newton, Galilée, Papin, Riemann, Openheimer, Hitchcock, Orson Welles, Alan Poe, Mozart, Bach, Beethoven, Litz, Rembrandt, Dali et bien d'autres: La fusion de tous ces grands esprits est là, quelque part, faisant corps avec le Bateau Fantôme de Wagner, transformée en une énergie inconnue que nous tentons de cerner chaque fois un peu plus mais qui nous échappe en permanence. Pourquoi donc? Est-ce que la Connaissance n'est pas notre but premier? Ce puits sans fond qu'est le SAVOIR, cette "Dive Bouteille", s'emplieront-ils toujours? Ira-t-il grandissant plutôt que de décroître chaque fois qu'un pas est fait? Depuis des milliers d'années nous vivons la théorie de l'inversement proportionnel. Plus on en sait, plus il nous en reste à découvrir. Dédales et labyrinthes de l'esprit versus "le repos du guerrier"⁽³⁾. Travaux physiques versus labeur cérébral. Deux états d'esprits et une mentalité: l'être livré à l'infini pascalien, à la théorie de la relativité d'Einstein, éteint petit à petit ce qu'il croyait être le vrai, ce à quoi il avait toujours cru et tenu pour vrai. Balayé le folklore, il ne reste qu'un certain dualisme qui vient à n'être plus qu'une seule dimension: fusion de l'animalité avec la spiritualité. Proportions, fractions, inter-actions, soumission et SION! Importance du folklore lorsqu'il ne reste plus rien.

Dernier tableau que l'être "emporte"⁽⁴⁾ avec lui; image d'une richesse explosivement unique pour chacun d'entre nous, dernier message de notre séjour⁽⁵⁾ sur Terre: Un Retour aux Sources. Quant à ce qu'il en est de savoir si c'est bien là "la dernière demeure", je crois qu'"humainement parlant (car seuls restent en vie les humains) il ne nous est pas donné de savoir ce qu'il en est, une fois ce "seuil franchi"⁽⁶⁾ . . . à moins d'y aller en touriste, et d'obtenir de "main d'Eternel" le visa de sortie! Encore que, nous pourrions toujours nous informer là-haut s'il existe des aller-retour (des allées-retour) sous forme de vol nolisé. . . question de faire la barbe aux sots viètes et de prouver que, où que se trouve un roseau pensant, ce ne sont pas les I.D. (19 sic!) qui manquent!

Les mirages du désert glacial. . . des steppes sont dangereux, et, c'est dans ce sens que, plongés au coeur d'une telle désolation, des hommes et des na-

tions s'appliquent mais en vain à développer cette idée selon laquelle: l'Union (Ay Jack!) fait la force". Mais encore et malgré tout cela, celui qui, au terme de notre vie a raison de toutes nos cogitations, c'est l'Eternel Créateur.⁽⁷⁾

Ce sur quoi, je retire ma plume de l'enjeu, et comme tout un chacun sur terre, je joue le jeu jusqu'à ce que mort s'ensuive, car:

"La vie d'un homme n'est qu'une lutte pour l'existence avec la certitude d'être vaincu"⁽⁸⁾. Et c'est pour cela qu'il vaut mieux à mon sens, la vivre pleinement, même si ce ne doit pas être pour bien longtemps. Peu mais bien vaut mieux que de la traîner derrière soi et n'avoir que des sursauts de lucidité de temps à autre...".

(3) Vie calme et paisible, sans autre souci que celui du moment présent.

(4) De fait l'être n'emporte rien avec lui. Il laisse, lassé de lutter, son corps, et se transforme. (Lavoisier: "Rien ne se crée, rien ne se perd, tout se transforme".)

(5) Laps de temps vécu et que l'on revit constamment tel le mouvement perpétuel.

(6) Ca n'est pas une frontière douanière.

(7) En effet, tous les 6.000 ans. . . "ou pas presque" (et là je connais une Baie qui fera bien d'aller apprendre à jouer au Golf-Euh), la terre se refait.

(8) Pensées et Fragments, trad. J. Bourdeau (Alcan) Schopenhauer.

Loi sur la Sécurité à l'Immigration

La Chambre des communes et le Sénat ont approuvé un projet de loi qui donne au ministre de la Main-d'oeuvre et de l'Immigration, M. Robert Andras, le pouvoir d'expulser aux ports d'entrée toute personne étrangère jugée dangereuse. M. Andras a dit devant la Chambre des communes, le 26 février 1976, que cette loi a été jugée nécessaire pour faciliter "l'expulsion des personnes qui se livreraient, à son avis, à des activités criminelles violentes au Canada."

Le ministre a expliqué que cette loi est nécessaire pour assurer la sécurité publique à l'occasion des Jeux Olympiques de Montréal et de la Conférence Habitat à Vancouver, cet été.

La présente loi cessera d'avoir effet le 31 Décembre 1976 au Canada.

L'ACDI

L'Agence Canadienne de Développement International (L'ACDI) a accordé deux subventions en espèces d'un montant global de \$828,000 à la Croix Rouge pour des secours humanitaires aux victimes des conflits dans les anciennes colonies portugaises et au Liban.

BULLETIN DU CERCLE JUIF DE LANGUE FRANÇAISE

Publié par le

CONGRÈS JUIF CANADIEN

1590 Avenue McGregor, Montréal H3G 1C5

Tél. 931-7531

Rédacteur

CHARLES DADOUN, L.Es-L. (S.G.W.U.)

Membre de l'A.T.I.O.

Dépôt légal — Bibliothèque Nationale du Québec

LES PRESSES DE L'UNIVERSITÉ LAVAL

(1950-1975)



Vue extérieure de la Librairie des Presses de l'Université Laval.

Il y a 25 ans, les Presses de l'Université Laval voyaient le jour. Elles ont aujourd'hui acquis la renommée de l'entreprise d'édition universitaire francophone - en Amérique du Nord - la plus importante.

Ce fut seulement en 1960 que, pour la première fois, un service d'édition fut créé aux Presses. C'était aussi un nouvel essor dans la publication en 1950 : les éditions qui ne publiaient pas plus de dix titres par année doublèrent leur production. L'augmentation rapide de la population universitaire depuis 1962 et les besoins toujours crois-

sants du milieu universitaire entraînent une augmentation du personnel des Presses et la spécialisation de plus en plus grande de leurs services. Devant les besoins toujours pressants, le Conseil universitaire adoptait en 1966 de nouvelles structures et un nouvel organigramme.

Les Presses de l'Université Laval devenaient à cette époque "une maison d'édition universitaire ayant pour but de susciter des travaux de recherche scientifique, d'en assumer la publication et ainsi de faire progresser la con-

naissance, tout en assumant le rayonnement et le prestige de l'Université Laval". Cette maison d'édition compte aujourd'hui près de 450 titres disponibles dans son catalogue. Elle publie, en outre, dix revues totalisant 34 livraisons par an.

Les Presses de l'Université Laval (P.U.L.) ont une librairie importante et sont dotées du meilleur équipement afin de répondre aux multiples besoins. Depuis 1960, elles s'étaient signalées par la qualité et l'importance de leurs publications.

Les Universités du Troisième Âge

RECHERCHES

La création récente à Toulouse et dans quelques grandes villes de province d'une université du troisième âge vient à point pour tenter de réintégrer dans la société une classe de marginaux dont on parle peu: les "exclus" qui ont doublé le cap de la soixantaine ou atteint l'âge de la retraite.

* * *

L'âge à partir duquel un homme devient un vieillard est très difficile à déterminer. Etudier les causes et les effets du vieillissement, font l'objet d'une science nouvelle, la gérontologie. Pourquoi l'homme a-t-il une longévité moyenne de 80 ans, alors que certains animaux peuvent espérer vivre plusieurs siècles? Et comment certains êtres humains atteignent et dépassent, parfois de beaucoup, une longévité d'un siècle? Voilà les questions que se pose le gérontologue. Sans tenter d'y répondre, nous nous contenterons de résumer les conclusions récentes en ce domaine: en dehors des phénomènes purement biologiques, il apparaît incontestable que de nombreux éléments effectifs concourent de façon directe au processus de vieillissement.

Se sentir isolé, inutile, vivre à l'écart de tout groupe, sans liens familiaux, amicaux, sociaux, sans activité reconnue, accélère sans nul doute le vieillissement. L'énergie, le "vouloir-vivre" peuvent prolonger considérablement une existence. Et inversement, dans combien de cas n'a-t-on pas remarqué que la mort arrive plus vite pour ceux qui n'ont plus ni raisons ni désir de vivre? Le maintien d'une certaine activité intellectuelle, créatrice ou affective, est indispensable au bon fonctionnement de l'organisme. Le corps et l'esprit vieillissent ensemble, et l'un par l'autre ils se stimulent, car l'homme est un tout.

Mais c'est aussi un tout qui vit en société, et c'est à la société de trouver les modes de vie et d'insertion qui aident l'homme vieillissant à trouver son équilibre, ou à le maintenir. C'est dans cet état d'esprit que Paul Granet, Secrétaire d'Etat à la Formation Continue, déclarait le 27 Octobre 1974, à Toulouse: "L'Université paraît bien être le lieu privilégié pour le recyclage du Troisième Âge. Elle est le cadre naturel de rencontre avec la jeunesse, le cadre naturel de rencontre entre les classes sociales et tous les niveaux socio-culturels."

* * *

La première "université du troisième âge" du monde:

Entamant sa deuxième année de fonctionnement normal, l'Université du Troisième Âge de Toulouse, première du monde, compte déjà plus de 1.500 étudiants de cinquante à quatre-vingt-dix ans avec une moyenne qui oscille autour de soixante-cinq ans. Pour M. Pierre Vallas, le fondateur de cette université d'un nouveau genre, cette réussite rapide est bien la preuve que les personnes âgées n'acceptent pas l'inaction que la société leur impose. Elles ont soif de participation, elles aussi, comme toutes les catégories de marginaux. Professeur de droit international, directeur du service des ventes, conseiller pour les questions sociales à l'O.N.U. à l'UNESCO et à l'Organisation Mondiale de la Santé, et maintenant responsable de cette université autonome où tout était à inventer, M. Vallas est un homme actif, qui croit aux vertus de jouvence de l'activité. "En créant cet enseignement, explique-t-il, j'ai surtout voulu démontrer que l'on peut retarder le vieillissement grâce à un entraînement physique et mental." Et c'est précisément cet entraînement que son université veut offrir au troisième âge.

Tiré du Bulletin de la Société Canadienne d'Etudes Ethniques

Parmi les subventions au titre du multiculturalisme nous avons remarqué des octrois à: l'Association italienne de Sherbrooke pour le projet "Nouvel essor" dont l'objectif est d'élargir l'association afin qu'elle contribue davantage à l'enseignement de la langue française et de la culture canadienne aux immigrants; la Fédération des associations roumaines du Canada, Montréal, en vue de recueillir des documents historiques, biographiques et folkloriques sur l'héritage culturel roumain au Canada; l'Oseredok, le Centre culturel et éducatif ukrainien de Winnipeg, pour classer, cataloguer, archiver et évaluer les effets personnels, photographies, livres, manuscrits, correspondance et autres documents de la succession d'Ivan Bobersky (1873-1947); la Société historique de Terre-Neuve, St. John's, pour la publication de plusieurs pamphlets historiques.

JOUR DE LA CITOYENNETÉ

Le Conseil du Civisme de Montréal organise chaque année une manifestation qui connaît de plus en plus de popularité dans la Province de Québec, et particulièrement à Montréal: Le Jour de la Citoyenneté.

Cette année, outre la traditionnelle remise du certificat de citoyenneté, il y a eu deux autres activités marquantes, soulignées par le Ministre de l'Immigration Madame L. Bacon et qui sont:

d'honorer les "Citoyens de Mérite" de l'année d'une part, et

de permettre d'autre part aux gagnants du concours de rédaction organisé par le Conseil, de se sensibiliser au phénomène de l'immigration et de l'accueil des nouveaux venus.

La prise de conscience particulièrement importante dans le cas de la francophonie de la part du Conseil du Civisme n'est pas la moindre de ses responsabilités.

Toujours selon le Ministre de l'Immigration, Mme Lise Bacon ne man-

que pas de souligner la facilité avec laquelle l'organisme, tout en demeurant très sensible à la dimension canadienne, peut s'adapter à la situation particulière de Québec et aux préoccupations du Ministère de l'Immigration.

C'est là certes un facteur non négligeable lorsque l'on considère la somme des efforts faits par les nombreuses personnes qui travaillent actuellement dans l'ombre et qui contribuent au plein épanouissement tant social que culturel des différents groupes ethniques présents partout dans la Belle Province et à travers le Canada.

Ainsi, on peut constater que si cette journée est mémorable pour ceux qui la vivent, elle n'en demeure pas moins une réalité au niveau d'une prise de conscience de la part des dirigeants du Conseil du Civisme de Montréal toujours vigilants. Elle est de loin bien plus importante encore pour ces milliers de jeunes qui y participent et se sensibilisent aux domaines réels de l'immigration comme telle.

DES ARCHÉOLOGUES DE L'UNIVERSITÉ DÉCOUVRENT UN REMPART DE L'ÉPOQUE DES ROIS



La tour du rempart asmonéen (2e siècle av. J.C.), adossée au rempart massif de la période israélite (8e-7e siècles av. J.C.).

Des archéologues qui ont travaillé aux fouilles dans le vieux quartier juif de Jérusalem ont découvert une tour d'enceinte asmonéenne (du deuxième siècle avant J.C.), appuyée à un rempart de la période israélite (du VIIIe au VIIe siècle avant J.C.). Cette découverte semble confirmer, pour la première fois, le témoignage de l'historien juif Flavius Josèphe, qui parle d'"un mur" datant de la période des Rois. Cette découverte autorise une appréciation nouvelle du témoignage de Flavius Josèphe, qui a généralement été considéré comme sans valeur historique.

Les fouilles ont été dirigées par le Prof. Nahman Avigdad de l'Institut d'Archéologie.

Le Prof. Avigdad a déclaré qu'un nettoyage supplémentaire des structures de défense israélites a permis de mettre à jour un sol calciné de terre battue, recouvert de bois carbonisé et de cendres. Un certain nombre de flèches ont été découvertes éparpillées sur le sol. Cette découverte témoigne de la destruction de ces structures par la guerre et par le feu. Ces événements dateraient de la prise de Jérusalem par Nabuchodonosor, en 586 av. J.C.

Il faut noter que le Quartier Juif est situé sur l'emplacement de la "ville haute" de l'ancienne Jérusalem. Les six années de fouilles ont fourni des données importantes pour l'histoire de la ville au début de la période israélite (Age du fer, VIIIe s. av. J.C.). Les

découvertes les plus importantes sont celles qui ont permis la reconstruction du plan de la ville haute à l'époque du Second Temple: ses monuments, son architecture, son style artistique, son artisanat et les produits de sa vie quotidienne. Au sud de la rue de la Chaîne, une tour de la période asmonéenne a été mise à jour. Sa superficie est de 9m², ses murs ont une épaisseur de 3m. et elle est érigée sur de larges fondations.

Ces vestiges comptent certainement parmi les plus importants jamais découverts à Jérusalem. Ils sont situés à douze mètres au-dessous du niveau de la chaussée actuelle et seront aménagés pour la visite des touristes comme d'autres parties du Quartier Juif de la vieille ville.

Les fouilles ont été réalisées en collaboration avec l'Institut d'Archéologie de l'Université, la Société Israélienne d'Exploration, le Département des Antiquités et des Musées d'Israël et la Compagnie de Reconstruction et de développement du Vieux Quartier Juif.

Des fonds importants sont alloués par la Fondation Culturelle Amérique-Israël et la Fondation Culturelle Internationale Ambassador de Passadena, Californie.

Quelques autres découvertes:

Une superbe porte byzantine, portant, gravé sur un pilier le mot hébreu

"shalom", a été exhumée à Césarée.

Dirigés par le Dr. Lee I. Levine et par l'architecte Ehoud Nezer, les travaux ont permis de mettre en lumière l'importance de la communauté juive de Césarée à l'époque byzantine.

A Avdat, un cimetière nahathéen et un gigantesque camp militaire ont été mis à jour.

Mis au point et subventionné par le Collège de Sdé-Boker, le projet a été dirigé par le Prof. Avraham Néguev de l'Université et M. Rudolph Cohen, archéologue de la région.

Des travaux récents ont permis de découvrir les anciens bains royaux des Palais d'Hiver asmonéens du Second Temple, près de Jéricho.

D'autres travaux ont amené les archéologues de l'Université à conclure que Jéricho fut une ville puissante à la fin de l'époque du Second Temple et dont la prospérité se fondait essentiellement sur l'agriculture.

La saison d'été des fouilles a été menée par M. Yoram Tzafrir et par le Dr. Renata Rosenthal, de l'Institut d'Archéologie, qui ont encadré une équipe de volontaires et d'étudiants. Elle a permis la découverte d'une crypte souterraine dans une basilique byzantine à trois absides, dont la date semble remonter au Ve ou VIe siècles. Elle est située sur l'ancienne route du Sinaï, dans les ruines de Rehovot (Ruheibeh).

PROGRAMME DE LA RADIO DIFFUSION ISRAÉLIENNE

En direct de Jérusalem, il vous est possible de capter sur ondes courtes "Radio-Israël".

Nous donnons ici le tableau du programme valable jusqu'au 4 Septembre 1976.

Heure d'émission (G.M.T.)*	Programme	Emissions en langue française	
		Longueur d'onde (mètres)	Fréquence (kHz) Kilohertz
5 H 15 - 5 H 30 (15 mn.)	Journal parlé et Revue de la presse	30. 56 m.	9815
		31. 79 m.	9435
		40. 47 m.	7413
12 H 30 - 13 H (30 mn.)	Informations et Magazine	16. 96 m.	17685
		19. 37 m.	15485
		19. 86 m.	15100
		25. 74 m.	11655
20 H 30 - 20 H 55 (25 mn.)	Informations et Magazine	25. 76 m.	11645
		30. 56 m.	9815
22 H 00 - 22 H 30 (30 mn.)	Informations et Programme	24. 91 m.	12045
		25. 81 m.	11625
		30. 56 m.	9815
		31. 79 m.	9435

* G.M.T.: Pour obtenir l'heure locale, retrancher 5 heures de l'heure G.M.T.

Recherche sur la littérature des Sépharades marocaines établis au Canada

Le Dr. André Elbaz, professeur de français agrégé à l'Université Carleton, a reçu une bourse de recherche du Centre Canadien d'Etudes et de Culture Folklorique du Musée National de l'Homme à Ottawa, afin de préparer une enquête sur les contes folkloriques des sépharades canadiens originaires du Maroc.

Le professeur Elbaz passera les prochains mois d'été à recueillir, classer et analyser les contes folkloriques et les légendes populaires qui ont cours chez les sépharades canadiens originaires du Maroc. Ce travail préliminaire lui vaudra d'apprécier autant la valeur esthétique que l'originalité de la littérature orale de la culture sépharade et lui permettra de porter une appréciation en la comparant au folklore international.

La littérature orale des sépharades du Canada est encore très forte et se retrouve surtout parmi les anciens de la communauté. Les contes populaires tenaient une place prépondérante dans la vie, l'imagination et la créativité du sépharade marocain. Cependant, les influences multiples d'une émigration hors du Maroc, de la disparition des anciennes communautés juives, de valeurs sociales nouvelles, de l'ajustement à l'impact des mass-média et à celui de notre nouvelle culture basée sur la technologie, sont une menace pour la survivance du folklore des sépharades originaires du Maroc. C'est dans le but de préserver cet élément d'importance de l'héritage culturel des

sépharades du Maroc et d'agir avant qu'il ne soit trop tard, que le professeur Elbaz entreprend de réaliser cette recherche, étant entendu que les sépharades canadiens sont en perte de vitesse en ce qui a trait à leur identité à cause de l'assimilation.

Le champ de travail du professeur Elbaz couvrira chacune des communautés sépharades du Canada, depuis la ville de Québec jusqu'à la ville de Victoria, en Colombie-Britannique, partout où il sera possible de trouver des personnes-témoin originaires du Maroc ayant un répertoire intéressant de contes folkloriques et de légendes populaires, "ma'asiyth" et "kasidoth" écrits dans n'importe laquelle des langues parlées parmi les sépharades marocains: que ce soit le judéo-arabe, l'espagnol, le français ou l'hébreu.

Le professeur Elbaz se fera un plaisir de rencontrer toutes celles des personnes désirant contribuer à sa recherche en lui soumettant les contes qu'elles peuvent connaître ou encore en partageant avec lui leurs propres documents pertinents, plus particulièrement en ce qui a trait aux livres Nord-africains de "ma'asiyth" et de "kasidoth", et aux ballades et romances du Maroc espagnol. Pour entrer en contact avec le professeur Elbaz, nous vous prions d'adresser toute correspondance à:

—Dr. André Elbaz, Carleton University, French Dept., Ottawa, Ontario, K1S 5B6, ou à:

—1260, Lampman Crescent, Otta-

wa, Ontario, K2C 1P8, (613) 225-9901.

Toute contribution individuelle, toute documentation soumise aussi bien que la liste des noms des personnes qui auront contribué à cette recherche, figureront dans le livre du professeur Elbaz qui sera publié par le Musée National de l'Homme.

NOUVELLES MULTILINGUES

La direction du Multiculturalisme et le service d'information du Secrétariat d'Etat à Ottawa publie maintenant une nouvelle publication appelée "Nouvelles multilingues".

Ce bulletin d'information bimestriel a pour but de tenir les Canadiens au courant de l'activité des groupes ethnoculturels de tout le Canada.

Cette publication veut aussi encourager les gens de toutes origines culturelles à communiquer franchement et ouvertement, ce qui leur permettra de faire connaître leurs traditions et leurs aspirations. Cet échange d'idées et d'activités resserrera les liens qui unissent les minorités ethnoculturelles, améliorera la communication avec le gouvernement et donnera à tous les Canadiens une meilleure compréhension de notre patrimoine culturel.

Les responsables de cette publication invitent les lecteurs à faire parvenir leurs textes, commentaires et critiques à:

Nouvelles Multilingues
Service d'Information
Secrétariat d'Etat
66 Rue Slater
Ottawa, Ont. K1A 0M5

Diplôme Honoris Causa

Cinq personnalités dont Andrei Sakharov ont reçu le diplôme de Docteur Honoris Causa décerné par l'Université de Tel-Aviv. Le Diplôme reçu par l'illustre savant soviétique a été remis à son ami le professeur Alexandre Voronel.

Le titulaire du Prix Nobel de la Paix a été honoré en "reconnaissance de ses réalisations épiques dans le domaine de la physique" ainsi que "... pour son rôle héroïque de chevalier errant au service de toutes les libertés, pour tous les hommes où qu'ils se trouvent...".

Enfin le texte fait mention de l'appui "fervent en faveur de ses concitoyens juifs persécutés, qu'il a soutenus en dépit de menaces ouvertes ou cachées contre lui et sa famille...".

PROGRAMMES: 22.00 — 22.30 G.M.T.

"Informations et programme" présentera quotidiennement de 22 H 00 à 22 H 30 G.M.T. ou de 17 H à 17 H 30, heure locale, les programmes suivants:

- DIMANCHE:** "Une personnalité vous parle" (entretiens politiques, littéraires, etc. . .)
- LUNDI:** - Panorama du Monde Juif
- Littérature
- MARDI:** - Magazine artistique et archéologique (1 fois par
"Mosaïque": scènes de la vie israélienne (quinzaine)
- MERCREDI:** "Hit Parade": les meilleures chansons israéliennes
- JEUDI:** Reportage
- VENDREDI:** Programme du Chabbath
(20.30 - 20.55 GMT: Magazine de la semaine)
- SAMEDI:** Table ronde sur les problèmes de l'heure
(20.30 - 20.55 GMT: Courrier et disque de l'auditeur.)

Le C.J.M. et la Jeune Génération

(Information Juive)

Le Congrès Juif Mondial se tourne vers la jeunesse. Depuis février 1975 on cherche comment appeler les jeunes à participer aux travaux des différentes instances du Congrès: un comité ad hoc a été formé et s'est réuni à deux reprises en juillet 1975 et février 1976, pour étudier les moyens les plus propres à faire entrer dans la réalité des faits la décision de principe de l'assemblée plénière.

Il a fallu d'abord définir ce que l'on entendait par "jeunes": où commence et où s'achève la jeunesse? à quel moment entre-t-on dans l'âge adulte? on a fini par tomber d'accord qu'il vaudrait mieux que la future commission des jeunes s'appelle "Commission de la jeune génération", et qu'on puisse considérer que celle-ci va de 18 ans — âge désormais légal de la majorité dans de nombreux pays — à 35 ans, âge auquel on devient "jeune adulte".

Ces considérations, qui peuvent être contestées mais qui établissent des repères nécessaires, ainsi que les discussions très formelles et très longues qui ont finalement défini les critères d'élection et de représentation au conseil général et au conseil directeur du C.J.M., n'ont pas altéré néanmoins le caractère très particulier qu'ont revêtu les travaux de ce comité. Y figuraient bien sûr des jeunes et ceux qui ont voué leur vie de militantisme à la jeunesse, mais aussi des moins jeunes par l'âge mais non par le coeur — ce qui suffirait à prouver la vanité des frontières que l'on tente d'établir entre les

générations, et ceci d'autant plus que la discussion elle-même sur ce sujet difficile et passionnant modifiait insensiblement les réactions et la mentalité des participants. Ce fut comme l'a dit l'un d'entre eux "une expérience émue et unique".

Le chemin parcouru par le C.J.M. est un bien long chemin, a dit un autre: peut-être n'aurait-on pas pensé à la "jeune génération" et se serait-on contenté de faire toujours appel aux hommes établis ayant déjà fait leurs preuves et ayant derrière eux une carrière assez longue et assez remplie, si l'on n'avait tout à coup senti la fatigue et l'usure qui accompagnent le pouvoir à tous les échelons, la nécessité d'une relève, et la pression aussi de cette jeune génération bouillonnante d'idées et d'avenir mais incertaine dans ses voies et à qui on pouvait offrir une tribune, un programme et demander un renouveau dans tous les domaines. Mais c'est là que les décisions devenaient difficiles: il ne fallait pas enfermer la jeunesse dans son propre ghetto, ni se laisser aller à un paternalisme de mauvais aloi. Cette commission nouvelle devrait bien sûr étudier les problèmes spécifiques — et par définition transitoires — de la jeunesse, mais rester partie intégrante du C.J.M. et s'efforcer en respectant son caractère à la fois unitaire et pluraliste, de jeter un oeil neuf sur l'avenir du monde juif et d'aborder les problèmes qui demain se poseront à lui.

A cet égard, l'expérience du C.J.M.,

son implantation dans tous les coins du monde, les contacts qu'il a pu établir avec les dirigeants de tous les pays, l'analyse régulière à laquelle il se livre sur la situation internationale, permettraient à la "jeune génération" en question de franchir aisément une étape, à condition de consentir à quelques stages d'apprentissage politique — si l'on prend ce terme au sens le plus noble du mot — au cours de séminaires et de colloques très ouverts où toutes les tendances se feraient jour.

On a donc, délibérément et sagement, renoncé à établir un programme trop défini ou une liste de projets précis, laissant cela à la libre appréciation et à l'initiative de ceux que l'on appelle ainsi à se rencontrer et à se connaître. On pense que cette nouvelle plateforme offerte sur le plan mondial permettra, à travers un large éventail d'activités répondant aux désirs et aux besoins des jeunes, de dégager une philosophie qui reflète à la fois la richesse de notre tradition et la complexité de la culture d'aujourd'hui.

Si on arrive ainsi à donner aux jeunes le désir de s'engager et le goût des responsabilités, on aura réussi à travers le C.J.M. à jeter un pont entre les générations, à rénover la vie juive dans ses structures et à amorcer pour l'avenir son développement harmonieux et fécond.

Nous osons à peine l'espérer.

SYMPOSIUM SUR LA BIOLOGIE CELLULAIRE A L'INSTITUT PASTEUR DE PARIS

Un Symposium international sur les dernières acquisitions de la biologie cellulaire s'est tenu dernièrement dans le grand amphithéâtre de l'Institut Pasteur à Paris; il était organisé conjointement par l'Institut Pasteur et l'Institut Weizmann de Rehovot (Israël).

De nombreuses personnalités scientifiques, dont les professeurs français François Jacob et André Lwoff, tous deux Prix Nobel de médecine, assistaient à ce symposium durant lequel douze orateurs de renommée internationale, français, israéliens, américains, australiens, ont présenté et discuté les résultats de recherches récentes sur les problèmes touchant principalement à l'immunologie, l'embryologie et la can-

cérologie.

La biologie cellulaire conduit à l'étude des mécanismes de reconnaissance intercellulaire sur lesquels se fondent, notamment, les processus gouvernant le développement de l'embryon, la reconnaissance immunitaire ou la formation des cellules malignes et le développement des cancers. Dans de tels processus, le rôle de la membrane cellulaire apparaît essentiel.

Parmi les communications qui ont été faites au cours de ces journées, on peut noter celles intéressant les sujets suivants:

La commande génétique de la réponse immunitaire, par le professeur Jacques Oudin (Institut Pasteur de Paris);

Le rôle des virus dans l'apparition de certains types de tumeurs chez les animaux, par le professeur Howard Temin (université du Wisconsin, Etats-Unis);

La modulation de la réponse immunitaire soit en alliance avec la chimiothérapie, par le docteur Sela (Israël), soit par l'emploi des substances synthétiques de faible poids moléculaire, analogues de fractions de la paroi bactérienne, par le professeur Chedid (Institut Pasteur de Paris);

Le rôle des récepteurs des membranes de cellules nerveuses dans l'activité cérébrale et neuro-musculaire, par le professeur Jean-Pierre Changeux (Institut Pasteur à Paris).

La Tsédakah dans le Judaïsme

par A. Guigui

Dans la Torah (1), le terme Tsédakah est très peu employé. Il ne revient qu'à trois reprises seulement pour exprimer parfois des vertus autres que "la charité".

L'absence de ce terme dans notre législation a créé dans l'esprit de nos détracteurs l'image d'un Juif qui serre ses poings et refuse d'aider autrui. Elle a également permis aux antisémites de peindre le Juif d'une façon hideuse et de le considérer comme un vengeur qui répond coup pour coup et refuse toute clémence.

Hier encore, chaque fois qu'Israël ripostait ax crimes ignobles perpétrés par des irresponsables contre les athlètes à Munich, les habitants de Maalot, ceux de Kiriath Shmone ou de Bet-Schéan, on retrouvait dans la bouche de presque tous les éditorialistes la formule suivante: "Israël applique la loi du talion: oeil pour oeil, dent pour dent".

Aujourd'hui, l'O.N.U. va plus loin et assimile le sionisme au racisme.

Pourtant, quoi de plus noble que de pratiquer la justice et de punir de ce fait celui ou celle qui ont commis un forfait? Que deviendrait le monde sans justice?

"Dans un état sain où la justice est sauvegardée, chacun est tenu, s'il veut se montrer juste, de demander la punition de l'injustice subie par lui et cela, non par vengeance, mais par désir de défendre la justice et pour que le méchant ne tire pas avantage du mal" (S. Zac., Le Pardon).

D'ailleurs, dans l'esprit du législateur, l'application de la loi du talion n'a rien de cruel. La Torah ne vise nullement la crevasse de l'oeil du prochain comme Shakespeare le fait dire à son héros dans "Le Marchand de Venise". Il s'agit seulement et exclusivement de réparer le mal qu'on a fait.

Le Talmud ne laisse aucun doute à ce propos. "Quiconque blesse son prochain est astreint à une quintuple réparation. Il payera le dommage (NEZEW) la douleur (TSAAR), la méditation (RIPPOUY), la perte du temps (SHEBET) et l'humiliation (BOSHET) (2).

On voit par là, combien la législation des dommages était avancée dans la législation hébraïque. Il a fallu à la législation moderne, près de 2000 ans pour arriver à une législation analo-

gue. Encore faut-il marquer que les législations modernes n'ont prévu de réparations et d'indemnités que pour les dommages corporels, mais n'ont pas encore prévu de réparations spéciales pour le dommage moral: l'humiliation.

"Nous retrouvons là encore - écrit le professeur Baruk - le caractère constant de la législation hébraïque de l'Unité et de la synthèse des facteurs matériels, corporels et spirituels."

La Tsédakah dans la Torah:

Dans la Genèse, D. fait sortir Abraham et lui dit: "Regardes le ciel et comptes les étoiles, si tu peux en supporter le nombre" et il lui dit "Ainsi sera ta descendance". Abraham eut foi en l'Eternel et l'Eternel lui en fit un mérite (Tsédakah).

Toujours dans la Genèse, à propos d'Abraham, l'Eternel dit: "Car je le connais, pour qu'il prescrive à ses fils et à sa maison après lui d'observer la loi de l'Eternel en pratiquant la Tsédakah (la charité) et la justice".

Enfin, parlant du créancier qui vient réclamer son gage, la Torah dit. "Dehors, tu te tiendras et ton débiteur fera sortir le gage. S'il est pauvre, tu ne devras pas te couvrir de son gage. Tu dois le lui rendre à la tombée de la nuit. Il se couvrira avec et te bénira. Et cela te sera compté comme une bonne oeuvre par l'Eternel, ton D."

L'étude de notre deuxième citation montre bien l'importance de ce commandement. L'observance de la loi divine se résume en la pratique de ces deux vertus: la justice et la Tsédakah. C'est ce testament qu'Abraham devait transmettre à ses enfants après lui; et c'est précisément l'application de ces deux vertus qui a motivé le choix du premier patriarche. Abraham a donc été l'initiateur jetant les fondements d'une société juste où l'innocent doit être protégé.

Vu cette importance, Rav Ashi déclare: "La Tsédakah est aussi importante que l'application de toutes les Mitsvoth ensemble". Et Rabbi Shim'on Bei Korba de dire: "Celui qui se dérobe à la Tsédakah commet un acte d'idolâtrie".

Il est vrai que le terme Tsédakah ne revient dans la Torah qu'à trois reprises. Cependant l'obligation d'aider le pauvre et de le secourir se retrouve dans plusieurs passages de la Torah.

Quand le peuple d'Israël vivait sur

sa terre, il devait au moment de la récolte réserver un coin de son champ, de sa vigne ou de son oliveraie aux indigents.

Les pauvres pouvaient également suivre les moissonneurs et glaner les épis qui tombaient. Les gerbes oubliées dans les champs étaient également destinées aux indigents. Chaque année, le propriétaire était tenu de donner aux pauvres un certain pourcentage. Pendant l'année shabbatique, les produits spontanés du sol étaient mis à la disposition des nécessiteux.

Ainsi donc, la Tsédakah devient un acte obligatoire dont le bénéfice revient aux pauvres au nom de D. et dont l'acceptation ne comporte aucune humiliation.

Le concept juif de la Tsédakah diffère de la pratique où l'aumône est donnée avec hauteur au pauvre qui la reçoit avec humilité et gratitude. Ici, nous touchons du doigt un des principes fondamentaux du judaïsme qui consiste à respecter en premier lieu la dignité humaine. Le pauvre ne doit pas se sentir humilié et être reconnaissant à son donateur bienveillant. Quant à ce dernier, il ne fait qu'accomplir un commandement divin et rétablir de ce fait une certaine justice sociale. Le mot Tsédakah ne dévie-t-il pas de "Tsédék", lequel a le sens de justice?

La Tsédakah dans le Talmud:

Le Talmud reprend le terme Tsédakah et amplifie sa dimension. Pour le Talmud, la Tsédakah est non seulement un acte par lequel l'homme vient en aide aux nécessiteux, mais encore un geste qui apporte également un bienfait matériel à celui qui le réalise.

Le Talmud insiste non seulement sur le fait de donner, mais surtout sur la façon de donner. La Tsédakah ne doit pas faire du mal à celui qui la reçoit. Elle ne doit surtout pas être faite en public. A un homme qui donnait à un pauvre en public, un rabbin s'écria: "Vous auriez fait preuve de plus de charité en ne lui faisant pas ce don, car vous auriez épargné son honneur".

(Suite page 10)

(1) Par ce mot, il faudrait entendre le Pentateuque. En effet, le terme Tsédakah revient à maintes reprises aussi bien dans les Prophètes que dans les Hagiographes.

(2) Baba Kama 83b - 84a.

On rapporte qu'il y avait dans le Temple une chambre de Tsédakah secrète. Les personnes craignant D. avaient coutume d'y déposer directement leur contribution et les pauvres appartenant à des familles autrefois aisées étaient ainsi assistés en secret.

A Berlin, raconte Barth, dans son livre "Valeurs permanentes du judaïsme", il existait une société qui prenait des mesures discrètes pour que les personnes en deuil soient délivrées de tout souci d'argent pendant les sept jours de contrition. Cette société appelée "le gardien du matin et le soutien des endeuillés", envoyait chez toutes les familles en deuil deux tronc, l'un ouvert dans lequel se trouvait de l'argent pour l'entretien de la famille pendant la semaine, et l'autre fermé. Celui qui les avait reçus avait l'obligation de sortir tout l'argent qui se trouvait dans le tronc ouvert, et avait le droit de remettre tout ou une partie de l'argent dans le tronc fermé. Dans ce même tronc, les personnes qui venaient en visite de condoléances versaient leur aumône aux pauvres de la communauté. La société n'ouvrait les boîtes fermées qu'après les avoir déposées dans plusieurs maisons. Il était donc absolument impossible de savoir qui avait dû avoir recours à l'argent du tronc ouvert, et qui l'avait intégralement remis dans le tronc fermé.

Cette société ne visait qu'un seul but: ne pas humilier ceux qui étaient pauvres. C'est d'ailleurs sur ce même principe que les vierges d'Israël revêtaient le jour de Tou Be Ah (15 Ab) (3) des robes empruntées "pour ne pas humilier celles qui n'ont pas d'argent". Les filles des riches empruntaient, elles aussi, des robes à leurs camarades, afin de ne pas faire honte aux filles des pauvres qui étaient obligées d'en emprunter.

La Tsédakah faite dans ces conditions apporte non seulement à l'homme un bienfait spirituel mais est un moyen d'expiation. "Jadis, le Temple expiait nos fautes. A présent, la Tsédakah expie nos fautes et délivre l'individu d'une mort violente".

La Tsédakah est aussi la clé de notre salut et la voie de notre délivrance, ainsi qu'il est dit: "Sion ne sera délivrée que grâce à la Tsédakah".

Prodiguer la Tsédakah, chacun selon ses moyens, est un précepte positif

(3) Ab est le mois qui dans la religion juive correspond à la période Juillet-Août de l'année civile.

Réputation et . . . Objectivité

Enfin un livre-vérité* sur "Le Monde", journal décidément pas comme les autres puisque, phénomène rarissime, ses propres lecteurs l'ont porté au rang de mythe international. Comment ne pas être impressionné, en effet, voire séduit, par la réputation de sérieux, d'honnêteté d'indépendance et, par dessus tout, d'objectivité attachée au grand quotidien parisien du soir.

Mais c'est précisément à ce mythe et à cette réputation pourtant solidement établie qu'ose s'attaquer Michel Le-

intégrité intellectuelle. *Malaise:*

Le fait est que les écrits du "Monde", entretiennent un profond, un indéfinissable et partant, un insaisissable malaise parmi le public. Cela ne l'empêche pas de constituer, aujourd'hui encore, le pain béni de son demi-million d'acheteurs: cadres ou "demi-insultés", hommes de parti spécialistes ou "intellectuels-prophètes" de tous bords. Malgré leurs réserves quant au bien-fondé du renom acquis par le journal de Sirius, ceux-là n'en éprouvent pas moins cette "vaniteuse rage" de se faire publier par lui, au point que la parution d'une libre-opinion ou d'un simple communiqué paraît à nombre d'entre eux une référence, une recommandation, quand ce n'est pas une fin en soi.

Michel Legris dénonce dans cet étrange dialogue une tacite collusion, une alliance de mauvais aloi, entre les lecteurs qualifiés d'"orphelins perdus dans un terrain vague" et les collaborateurs d'un journal voué à ses dires à la propagation de "la pseudo-vérité" servie par une objectivité d'apparence, une censure délibérée, enfin une tendance mais efficace technique typographique et rédactionnelle.

A lire "Le Monde, tel qu'il est", le plus sérieux des quotidiens français est, désormais le porte-parole sinon d'un parti, du moins d'un parti-pris, bien qu'il s'efforce de le dissimuler derrière une austérité olympienne.

Au nombre des victimes de ce parti-
(Suite page 11)



gris, après avoir été - seize années durant - aux premières loges de la rédaction du "Monde", aux côtés de son fondateur, Hubert Beuve-Méry, vers qui le pousse une admiration, semble-t-il, à sens unique.

Il en résulte un pamphlet de deux cents pages, écrit au vitriol et probablement suscité par des conflits personnels. Mais qu'importe, dès lors qu'au-delà du ton à la fois amer et passionné, l'auteur fait preuve d'une inattaquable

qui requiert plus de soins et plus de diligence dans son accomplissement que tous les autres préceptes positifs de la loi. "En effet, quiconque refuse la Tsédakah au nécessiteux se retire du rayonnement de la Shékinah (présence divine) et de la lumière de la Loi" (Jacob Ben Acher. TURIM. I, 247).

Dans le cadre de notre communauté, donner à "La Centrale", c'est accomplir la Tsédakah telle que la Torah nous le prescrit. En effet, le don sert non seulement à soulager la misère autour de soi, mais également à venir en aide à ceux qui sont dans le besoin, tout en respectant l'anonymat du donateur et du receveur. Par ailleurs, grâce à votre don, le maintien et le développement des écoles et des institutions juives, seules garantes de l'avenir du

judaïsme sont assurés de façon permanente. Des centaines d'enfants continueront à fréquenter des écoles juives où des cours d'hébreu, de Bible, de pensée juive etc., lesquels sont dispensés par des professeurs compétents et dévoués.

Il y a également toutes les autres institutions juives subventionnées par "La Centrale" qui permettent à nos coreligionnaires de se rencontrer, de mieux se connaître en établissant des liens serrés, et surtout de préserver leur patrimoine et leur identité juive.

Les structures du judaïsme bruxellois ressemblent à un arbre aux multiples branches. Faisons en sorte qu'aucune d'entre-elles ne soit sciée à cause de notre négligence ou de notre manque de participation.

RÉPUTATION . . . (Suite)

pris sournois, Michel Legris réserve une bonne place à l'Etat d'Israël. Il n'y voit qu'antipathie de la part du quotidien, mais les passages consacrés à l'attitude de celui-ci dans l'affaire du Proche-Orient révèlent bien davantage: une détermination sourde, constante, dangereuse, à imposer aux lecteurs l'image d'un Etat juif métamorphosé, par un incompréhensible renversement des rôles, en une réincarnation de l'Allemagne hitlérienne.

Citons Michel Legris: "Les associations d'idées dépréciatives seront créées en empruntant (comble de l'art!) à la réprobation de l'antisémitisme et du nazisme que le quotidien est sûr de rencontrer dans le public. Le journal l'exploite pour suggérer que les sionistes sont en tous points, comportement, préjugés et passions, comparables aux antisémites de la Vieille Europe et notamment de France puis, de fil en aiguille, aux hitlériens".

La mauvaise foi

Démontant alors le mécanisme de la mauvaise foi, Legris multiplie les exemples. Qu'il s'agisse de comparer le limogeage du général Gonen (impliqué dans les négligences de Kippour-73) à l'affaire Dreyfus; de faire du Professeur Shahak ou de l'avocate Langer des disciples d'Emile Zola énonçant son fameux "J'accuse"; d'assimiler la ville-fantôme syrienne du Kuneitra — elle était ainsi avant la guerre — à une réédification juive d'Ouzadour-Sur-Glance; d'attribuer l'évocateur vocable de Résistance aux sanglantes prises d'otages israéliens par des terroristes palestiniens; ou encore de parler des immigrants russes en Israël comme d'envahisseurs "aryens" à l'origine de l'exode d'Arabes cisjordaniens. "Le Monde" reste fidèle à lui-même, sans cependant en manifester ouvertement le courage. Mais tel le régisseur d'un guignol lassé par des artifices, néfastes à force d'être trompeurs. Michel Legris arrache le rideau qui cache "les décors en trompe-l'oeil, les fausses fenêtres et le faux marbre des colonnes du temple".

Confirmation

Davantage qu'une révélation, les griefs de Michel Legris à l'adresse du "Monde" apportent une confirmation au lecteur déjà souvent choqué notamment par le traitement que "Le Monde" réserve au Mouvement Sioniste et à son émanation israélienne.

Si les journalistes de la Rue des

UN RAPPROCHEMENT SYMPATHIQUE



Au cours de l'une de leurs rencontres, immigrants et étudiants visitent ensemble le Vieux Montréal.

De concert avec leur professeur, un groupe d'étudiants de la polyvalente Henri-Bourassa a choisi cette année d'articuler son cours de journalisme autour du thème de l'immigration. Afin d'ajouter une dimension vécue à leur recherche, ils ont établi, en collaboration avec le COFI Alain-Grandbois, un programme d'échanges avec des immigrants. Ces échanges offrent de multiples avantages. Ils sensibilisaient tout d'abord les journalistes en herbe au côté du phénomène de l'immigration. D'autre part, ils consti-

tuais pour les immigrants, qui apprennent justement le français, une occasion de rencontrer des Québécois et de mettre en pratique leurs premières notions de français.

Italiens se contentaient de critiquer tel ou tel aspect d'Israël, il n'y aurait là rien de très grave, d'autant que leurs confrères israéliens ne s'en privent pas, eux non plus. Mais loin de se limiter aux reproches, voilà qu'un journal influent établit un véritable système tendant à suggérer ni plus ni moins que la disparition de l'Etat juif, jugé traître à sa mission, ne serait pas une mauvaise chose pour l'humanité.

C'est là que l'objectivité dont "Le Monde" se prétend le symbole révèle son vrai visage, celui de l'abjection".

Lorsqu'il cite la formule "Le Jésuitisme fait journal", Michel Legris rappelle aux Juifs et aux Israéliens — peut-être malgré lui — qu'agissant comme le porte-drapeau d'une civilisation très chrétienne, "Le Monde" voit dans la résurrection d'Israël un nouveau péché originel et, dans le retour des Juifs en Terre Sainte une seconde crucifixion.

* "Le Monde, tel qu'il est", Editions Plon, Collection "Tribune Libre", Paris.

tuais pour les immigrants, qui apprennent justement le français, une occasion de rencontrer des Québécois et de mettre en pratique leurs premières notions de français.

Ce sont les immigrants qui, les premiers, ont reçu les jeunes Québécois dans leur COFI. Et c'est autour d'un copieux repas international que la glace s'est rompue, tout naturellement. Il faut dire que les immigrants, chacun fier de sa spécialité culinaire, étaient empressés de vanter et de faire goûter ce qu'ils avaient préparé à l'intention de leurs invités. C'est ainsi que 50 appétits québécois se sont laissés séduire par l'exotisme de ces plats chiliens, arméniens, indiens, russes, uruguayens, espagnols et péruviens. Il y avait ensuite une visite des classes de langues et un spectacle préparé par les immigrants.

Surpris par un accueil si chaleureux, les étudiants québécois se sont promis de recevoir les immigrants avec au moins autant de "faste". C'est dans leur polyvalente qu'ils accueillent dernièrement leurs invités. Cette visite s'avérait particulièrement enrichissante pour les nouveaux venus qui ne sont pas encore familiarisés avec le système scolaire québécois. Le programme d'échange s'est poursuivi jusqu'au printemps, donnant l'occasion aux participants d'apprendre à se connaître.

Pour la plupart de ces immigrants, ces échanges constituaient un premier contact suivi avec des Québécois. C'était aussi, selon M. Roger Gingras, directeur du COFI, un excellent

(Suite page 12)

Israël Terre d'Élection des Touristes

Etre un point chaud sur la carte du monde n'aide pas à devenir un pôle d'attraction pour les touristes. Israël en a l'expérience, lui pour qui l'avènement de la paix signifierait l'invasion irrésistible, mais combien souhaitée, de la Terre de la Bible par trois millions de visiteurs étrangers, venant des quatre coins du monde à la découverte de l'Histoire toujours présente. L'on n'en est pas encore, hélas, en ces jours heureux. Mais cela ne signifie nullement qu'aux référendums permanents du voyage d'ailleurs, Israël soit à la traîne des autres terres d'élection touristique. Bien au contraire: le chiffre de 700.000 touristes attendus cette saison dans notre pays parle de lui-même. Comment donc expliquer le paradoxe que tant de gens préfèrent battre la campagne, tout au long de l'année, précisément dans un pays dit: "du champ de bataille"? Ilan Fink, le jeune et souriant directeur de l'Hôtel du Roi David, à Jérusalem, où il règne sur 250 chambres éclairées chacune par cinq étoiles, a une réponse toute prête: le touriste qui vient en Israël, seul ou avec un groupe n'est pas le toutou docile des agences de voyages ou des publicités tapageuses que l'on pourrait croire, mais un homme — ou une femme — qui a délibérément décidé de venir ici, en Israël, et pas ailleurs, si séduisante que soient l'Espagne encore grisée de sa toute nouvelle liberté ou l'Inde des vaches maigres et sacrées de Mme Indira Ghandi. Sentimentalisme juif, solidarité sioniste, ou quête d'aventures à sensations? C'est tout à la fois, avec en plus, le soleil, la mer, la montagne, la verdure et même la neige. Sans oublier Jérusalem, d'où l'on fait un saut à Bethléem, après avoir marché à Nazareth, sur les traces du Christ. Ajoutez à cela le spectacle unique d'une population qui est un peuple, d'une nation en résurrection, d'un pays qui renaît après deux mille ans de léthargie, où l'on parle une langue qui, partout ailleurs dans le monde, n'est que de l'hébreu. Bien sûr, le service à l'hôtel ou au restaurant est encore à parfaire. Mais — fait surprenant — Israël n'est pas moins bien loti, en cette matière, que ses grands concurrents, proches ou lointains. Il fait même de louables efforts pour que les choses aillent mieux. Les multiples séances et séminaires consacrés aux relations humaines dans les établissements, petits et grands, à l'intention

d'un personnel de plus en plus intéressé aux gains, sont le signe éloquent du changement en cours.

Mais si les saisons touristiques se suivent sans se ressembler, l'actuelle aura été profondément imprégnée par une controverse bruyante sur l'insertion ou non d'Israël dans le circuit des charters: ces voyages en avion qui permettent à des hordes de visiteurs lointains de découvrir ensemble, en quinze jours, et pour pas cher, toutes les vertus touristiques d'un pays. La compagnie nationale, El Al, craignant pour ses caisses déjà peu favorisées, s'est opposée à ce système pendant des années avant de se résoudre à cette déchirante révision. C'est ainsi que les habitants d'Eilat voient quotidiennement débarquer en masse des descendants de Viking préférant le soleil de midi à celui de minuit.

Les charters, tous les Israéliens sont pour, qu'ils soient hôteliers ou commerçants. Et là encore, Ilan Fink a une explication: quand on rentre dans un restaurant vide, on n'a rien de pressé que d'en partir. Mais plus il y a de monde, plus l'on en a envie d'y rester. Et d'y revenir.

RAPPROCHEMENT (Suite)

moyen de sensibiliser à la fois les Québécois et les immigrants à leur responsabilité conjointe face à l'intégration des nouveaux venus: les Québécois apprennent à s'ouvrir aux immigrants et ceux-ci apprennent à se rendre accessibles.

Les étudiants québécois profitent tout particulièrement de ces rencontres. Car, de dire leur professeur M. Waguih Kassabgui, c'est à travers ce genre d'expérience qu'ils pourront acquérir l'éducation humaine et morale indispensable à toute formation journalistique. Les étudiants publieront, suite à ces rencontres, un journal ayant pour thème l'immigration, dans lequel ils décriront, analyseront et commenteront leur expérience et feront une synthèse de leurs recherches.

Ce programme d'échanges cadre parfaitement avec les objectifs des

Stages en Animation Culturelle et Folklorique pour Francophones

Pour une quatrième année consécutive, le CCAP vient de recevoir du Secrétariat d'Etat les subsides nécessaires à la réalisation de stages provinciaux de danse en animation culturelle et folklorique. Les démarches cette année ont été plus longues, dues aux restrictions budgétaires reliées à la politique anti-inflationniste mise en vigueur dernièrement.

C'est pourquoi la formule de stages variera quelque peu et ceux-ci seront moins nombreux et échelonnés sur une période d'un an et demi. Cette année, le projet a été modifié de façon à offrir deux formules de stages, l'une offrant des services d'initiation et de formation, et l'autre, orientée spécifiquement vers les équipes de spectacle.

Pour obtenir une copie du programme détaillé des stages, veuillez faire une demande au bureau du: CONSEIL CANADIEN DES ARTS POPULAIRES — 8607 Boul. St-Laurent, Suite 300 — Montréal, P.Q. H2P 2N2.

COFI qui visent à offrir aux immigrants, en plus des cours de langues, des activités parascolaires encourageant une ouverture sur la réalité québécoise. La Direction de la Formation du ministère souhaite, pour sa part, que ce genre de collaboration avec le milieu scolaire se poursuive et prenne de l'ampleur.

Un ancien stagiaire immigrant, qui avait déjà participé à un projet analogue et qui est maintenant professeur dans un CEGEP, vient de proposer un nouveau programme d'échange, cette fois-ci avec ses propres étudiants.

L'an prochain s'annonce aussi fertile en projets: quelques institutions scolaires ont d'ailleurs été abordées en ce sens et les bases d'une collaboration avec les COFI ont déjà été acceptées par plusieurs d'entre elles.

Nouvelles de l'Association Québec-Israël



8.000 personnes au Danse-t-on sur la Place du Complexe Desjardins :

La dernière semaine d'Avril a vu israéliens et québécois réunis pour prendre part au danse-t-on. Une foule de sympathisants et de passants, estimée à plus de 7,000 personnes, était présente sur les lieux du Complexe Desjardins. Le Danse-t-on a été organisé conjointement par la troupe folklorique Les Sortilèges et l'Association Québec-Israël.

Les organisateurs s'étaient fixé deux objectifs: Le premier, de recueillir des fonds pour assurer une partie des activités menées par ces deux organismes à but non-lucratif. Le second, en rapport plus étroit avec le danse-t-on, fut de donner une occasion à la population de participer à une grande fête populaire, en soulignant par la danse folklorique le rapprochement des sociétés québécoise et israélienne.

Ce fut certainement à ce niveau que le danse-t-on a atteint au mieux son objectif. Pas de discours "officiel", pas de table d'honneur, aucun décor particulier. L'atmosphère était à la fête populaire. Pour la première fois depuis plusieurs années, Israël était présenté aux Québécois, par des Québécois, dans un contexte qui ne laissait pas prise aux idéologies politiques.

Les plus sceptiques n'en croyaient pas leurs yeux: comment une telle foule pouvait-elle être réunie, au nom de l'amitié Québec-Israël, sans qu'un incident disgracieux ne vienne perturber la fête! Et surtout, comment un petit pays aussi éloigné qu'Israël pouvait-il susciter un tel intérêt parmi la population canadienne-française de Montréal et des environs?

L'Association Québec-Israël a voulu prouver qu'Israël, tout comme le Québec, est une société aussi "normale" que les autres: une société riche en histoire et en culture. Une société qui sait rire, chanter, danser. Les danseurs de la troupe folklorique Les Sortilèges ont su faire entrer la foule massée sur la Place du Complexe Desjardins dans la grande ronde de l'amitié Québec-Israël. Ce fut, incontestablement, un grand succès rendu possible grâce à la collaboration du service d'animation du Complexe Desjardins.

CAPITAINE DREYFUS: PAPIERS ET DOCUMENTS



Mme Jeanne Lévy, fille du capitaine Dreyfus, présente les documents Dreyfus à M. Harman, Président de l'Université.

Une lettre du Capitaine Dreyfus, adressée à sa femme avant qu'il ne fut déporté à l'Île de Ré en 1895, se trouve parmi les documents qui retracent les événements de l'Affaire, documents offerts à la Bibliothèque Nationale et Universitaire de Jérusalem.

On remarque notamment le contrat de mariage (Kétouba) d'Alfred et Lucie Dreyfus; une lettre de Lucien Lévy-Brühl à Dreyfus après sa condamnation; un fragment de l'album offert à Emile Zola par la ville de Salonique; et un arrêt de la Cour de Cassation déclarant recevable la demande de révision du procès.

La fille du Capitaine Dreyfus, Mme Jeanne Lévy, et son petit-fils, le Dr. Jean-Louis Lévy, ont remis les documents lors de la clôture de la Conférence internationale des Amis de l'Université Hébraïque, au Centre Truman du Mont Scopus.

Voici quelques titres parmi les documents les plus marquants:

- 1890 — Acte de mariage religieux du 21 avril 1890: Alfred Dreyfus et Lucie Hadamard.
- 1895 — Lettre de Lucie à Alfred Dreyfus, à la prison de la Santé, à la veille de son départ pour l'Île de Ré.
- 1898 — Ordonnance de la Chambre Criminelle de la Cour de Cassation, déclarant recevable la demande de révision, le 14 novembre 1898.
- 1901 — Lettre de Bernard Lazare à Alfred Dreyfus.
- 1903 — Lettre de Jean Jaurès à Alfred Dreyfus.

LE COIN DU TRADUCTEUR

Charles Dadoun

Traduire n'est pas un exercice qui vise à l'à peu près. C'est, si l'on me passe l'expression, "un travail de Pénélope". Constamment sur ses gardes, l'esprit toujours en éveil, ce qui frappe le plus chez les traducteurs pris ainsi au hasard, c'est ce flegme dont ils peuvent faire preuve en apparence. Mais déjà en eux, mille réactions en chaîne déferlent dans leur cerveau. Le souci permanent de la justesse du mot et de l'expression ne suffisent pas lorsque le traducteur respecte ces deux points. Il lui faut avoir un style et une personnalité qui ne débordent pas les limites imposées par la rigueur qu'exige l'accomplissement de sa tâche. Il y a certes la richesse et la finesse de l'expression. Mais malheureusement, et ceci est déplorable, combien de personnes prises au hasard sur un millier comprendraient et saisiraient la portée d'un message riche en expression, véhiculant une charge émotive variant d'un contexte à l'autre! Ce même message peut laisser indifférent un autre millier de gens pris au hasard et ce, dans le même pays (régionalismes, expressions locales, etc.). Un même et seul livre se devrait d'être traduit plusieurs fois, différemment, surtout si

l'on tient compte de la variété presque incommensurable des expressions qui sont utilisées, si l'on se déplace d'une région à l'autre d'un seul et même pays.

Il a été chanté sur tous les tons que "l'important c'est l'accent". Cette réflexion devrait nous permettre de réaliser ce qu'il en coûte à des traducteurs à qui l'on demande dans des délais qui frappent de stupeur de remettre "aussi fidèlement que possible" une traduction. Nous vivons tous à l'ère de la communication et du déplacement ultra-rapides (il n'est que de voir les nouvelles réalisations dans le domaine de la technique) mais il s'agit ici de moyens techniques mis au service de l'être humain. On ne peut guère exiger d'un être qui n'utilise que le 1/6 de ses facultés cérébrales, d'accomplir des prouesses dans un délai aussi bref que celui qui est accordé en traduction.

Il semble aux personnes non averties et voire même aux plus averties d'entre elles, que le travail consiste seulement à faire une petite rédaction, approximative, et qui surtout — point important — doit refléter aussi fidèlement que possible le texte

de départ. Certains vont même jusqu'à requérir du traducteur qu'il respecte rigoureusement le texte de départ dans sa structure et dans son style. Or, s'il est quelque chose de profondément absurde, c'est de vouloir obtenir le tout dans un délai ridiculement effrayant ou encore d'imposer un style aux traducteurs: Malraux l'a déjà dit: "Tout bon traducteur est un écrivain à 50% et un traducteur". Seuls des esprits supérieurs — et Dieu sait qu'il n'y en a guère des masses par siècle! — ont pu traduire des oeuvres littéraires, sociales ou autres en un laps de temps qui nous effraierait.

Je ne sous-estime pas le travail du traducteur tout au contraire. Je souhaite seulement qu'un bon nombre de personnes autour de nous comprennent que traduire un document, une publicité, un manuel technique ou une oeuvre d'art (littérature, histoire, sociologie, psychologie, etc...) n'est pas le fruit d'un travail fait "au p'tit bonheur la chance!"

Pour ceux qui tout comme moi sont dans la branche, je me passe de commentaires.

Il faut pourtant écrire aujourd'hui une série d'articles qui permettront — tout au moins j'ose y croire — d'éduquer les jeunes aspirants à un domaine aussi ingrat que celui de la traduction. En me basant sur des situations vécues, j'ai pu constater les impairs multiples commis non par faute d'étourderie ou par manque de connaissances au niveau syntaxique, mais et surtout à cause de la précipitation avec laquelle on requiert du traducteur le travail.

Ce n'est qu'alors que l'on pourra décider du statut réservé aux traducteurs, hommes de lettres avant la lettre, écrivains et interprètes de la pensée de l'auteur du document, livre ou roman. C'est également un lent, long et patient travail d'adaptation. Car si le traducteur est à même de produire et de transmettre par écrit un message, il n'en demeure pas moins qu'il est également celui qui se doit le plus aux nuances et aux couleurs qui font la richesse dudit message (du génie des langues).

IMMIGRATION QUÉBEC

Le Ministre de l'Immigration du Québec, Madame Lise Bacon, annonce que son ministère a accordé des subventions de l'ordre de \$19,075.00 (dix-neuf mille soixante quinze dollars) à six organismes du Québec.

Les bénéficiaires sont:

Le Comité pour l'intégration des immigrants de Hull

Le Centre Portugais de référence et de promotion sociale

Le Comité d'accueil aux néo-canadiens de Trois-Rivières

L'Alliance Trans-Canada des Canadiens Allemands Inc., section Québec

La Chambre de commerce au Cap-de-la-Madeleine

Le Centre communautaire portugais des Amis Unis de Hull.

L'aide du ministère permettra à ces organismes de mieux traduire dans leurs activités les fonctions d'adaptation et d'intégration qu'ils se sont don-

nées auprès des membres des communautés ethniques.



Madame Lise Bacon

L'École Sépharade de Montréal

L'École Sépharade de Montréal ne mâche pas ses mots. Depuis sa fondation — 1968 — son seul et unique dessein a été de recruter des étudiants, même si elle devait recourir au porte-à-porte afin de prévenir la tendance inquiétante à l'assimilation et au mariage mixte des Juifs Nord-Africains.

Son directeur et rabbin Abraham Edéry a dit que: "Si nous ne l'avions pas fait, des centaines d'enfants juifs ainsi que leurs familles auraient été à jamais perdus."

L'École assume à l'heure actuelle un enseignement à 300 enfants depuis la garderie jusqu'au grade 6. S'il est possible de pouvoir trouver des fonds suffisants, il est permis d'espérer que, dans les années à venir, elle mettra sur

le pied des programmes du niveau secondaire, du premier et second cycle.

Attendu que leur langue maternelle est le français, il ne leur reste comme autre choix que de fréquenter les écoles catholiques. L'École Sépharade de Montréal est une ancienne synagogue aménagée pour les besoins dans un édifice moderne. Elle est dotée d'un équipement moderne et compte avec des enseignants certifiés et dévoués à leur tâche. Son programme d'études répond aux vues du ministère de l'Éducation de Québec. Toutes les matières y sont données en français. L'école est donc à même de recevoir une subvention du Gouvernement Provincial couvrant 40% de son budget. Les dons émanant de sources privées n'ont pas

réussi jusqu'à ce jour à combler la différence.

Dû au fait que les 20.000 personnes constituant la communauté sépharade sont des nouveaux venus au Canada, luttant pour tenter de stabiliser leur situation, l'éducation religieuse n'est pas une priorité quant à eux, et la majorité des parents ne peuvent même pas se permettre de donner une contribution si modeste soit-elle, eu égard au coût suivant: \$1,400 par enfant fréquentant l'école. Ce montant comprend les frais d'inscription, de transport, de cantine et l'assurance couvrant les écoliers.

L'accent mis sur l'éducation religieuse donnée en anglais n'est fait que pour satisfaire les parents qui demandent à ce que les deux langues soient maîtrisées, l'image n'en est que plus rehaussée et enrichit la vie quotidienne sans menacer les valeurs et les états d'esprit prouvant ainsi que l'éducation religieuse appelle à la confiance et que donc elle contribue à un succès certain au Canada.

Le Kiddouch du Shabbat est un exemple où l'emphase est mise sur les préparatifs au sein de la classe, tels que: le nettoyage, l'organisation et la participation à des festivités spécifiques. Ces quelques aspects dont la simplicité et la beauté ne manquent pas d'atteindre les enfants font qu'ils veulent partager cette atmosphère avec leurs parents.

Une campagne est mise en route afin d'établir une organisation communautaire permanente à Montréal et Toronto, de manière à suppléer à l'appui et à l'encouragement de l'école.

CONSEIL CANADIEN DES ARTS POPULAIRES

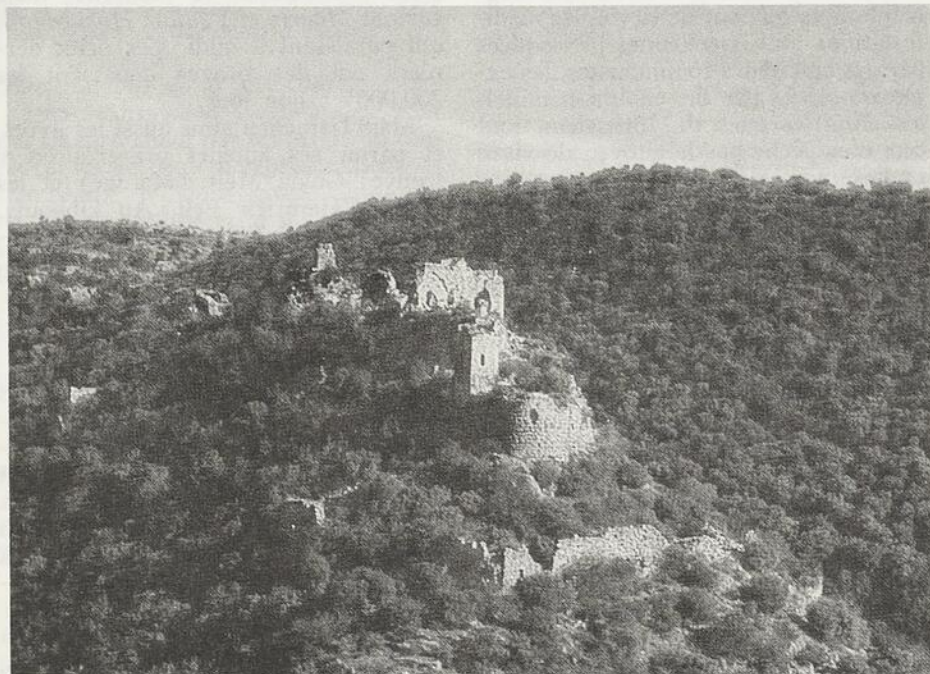
Le Conseil Canadien des Arts Populaires (CCAP) ayant un bureau à Montréal, a réalisé des stages en animation culturelle et folklorique par le biais de son bureau francophone.

Près de 800 participants sont venus se perfectionner dans le domaine folklorique canadien-français et international, de la danse récréative et dans la technique d'animation.

Le CCAP se trouve au No 8607 Boul. St-Laurent, Suite 300, Montréal, P.Q., et peut être rejoint au No de téléphone 384-3410.

Sur demande des intéressés, le bureau de Montréal pourra se faire un plaisir de vous faire parvenir un formulaire de stage afin de développer les arts populaires, la recherche, la chorégraphie, et bien d'autres domaines.

ISRAËL — LAND AND NATURE



La revue *Israël - Land and Nature* - est publiée par la Société de Protection de l'Environnement en Israël et les articles sont le fruit de recherches et d'observations soutenues de l'environnement du pays et de son histoire humaine.

En grande partie, ceux-ci ont été traduits en anglais à partir d'une documentation qui fut conçue pour le quotidien "Teva va-Aretz".

Cette revue retient non seulement l'attention du lecteur en général, mais elle fournit également une information et des données totalement nouvelles avec des renseignements spécifiques et des détails précis concernant les sujets traités.

Nous informons les lecteurs que les droits de souscription à *Israël - Land and Nature* - sont de l'ordre de \$10.00 par an.

Pour ceux que cela intéresse, veuillez vous adresser à: Society for the Protection of Nature in Israël — 4 Hashfela St., Tel-Aviv.

LETTRES D'ISRAËL

par notre correspondant
Z. S. PÉREZ

ISRAËL A 28 ANS

Israël vient de rappeler le souvenir de l'holocauste qui a vu le sacrifice de 6 millions de Juifs parce que Juifs, puis celui de la Guerre de l'Indépendance et de toutes les guerres qui suivirent, mais immédiatement après il s'est mis en liesse pour fêter ses 28 ans de vie souveraine au Pays de la Bible.

Les touristes qui sont venus de partout participer à cette joie, chanter et danser dans les rues des villes décorées, illuminées, ces touristes étaient venus, pour la plupart, célébrer la Pâque. Tout ce monde a profité après du Yom Haatzmaouth ⁽¹⁾ et se mêla aux foules joyeuses avec un élan particulier à souligner.

Israël a 28 ans. Presque tout le monde l'a vu naître, grandir, s'épanouir, mais hélas, peiner et souffrir, lutter, consentir à des sacrifices, et vaincre les obstacles pour triompher des difficultés de tout genre.

Il est impardonnable que certains ne fassent pas de la joie d'Israël leur joie, car sa résurrection répare une injustice vieille de deux mille ans.

Il est impardonnable que ses voisins immédiats, les "cousins" arabes qui le voient chaque jour progresser, se développer, ne l'aient pas encore reconnu, comme ils l'ont été eux-mêmes par toutes les nations.

Cela porte à croire qu'une mystique de la haine prévaut, ne cédant pas un pouce de terrain : Israël cependant ne désespère pas quant à l'avenir. Ses chefs font et feront tout pour aboutir à une forme de paix qui mènera à La Paix et à la réconciliation israélo-arabe.

Au seuil de sa 29^{ème} année, l'Etat peut se considérer satisfait du bilan positif au niveau de ses réalisations dans tous les domaines, faisant ainsi profiter toute la population de quelque origine que ce soit.

Ces chiffres sont on ne peut plus édifiants : en 1974-75, il y avait dans le secteur arabe 400 écoles au lieu de 56, 77 lycées au lieu d'un seul, 24 écoles techniques (il n'en existait pas une), 2 écoles normales et 2 écoles agricoles. Sans parler des nombreux étudiants qui fréquentent les universités hébraïques !

Israël peut regarder en avant et se fixer des objectifs futurs à mener à terme. Dans un message à la Nation, M. Itzhak Rabin, chef du Gouverne-

ment, a indiqué avec précision les priorités de l'heure :

1) D'abord et avant tout la recherche de la Paix,

2) Le renforcement du potentiel de défense pour la sécurité de l'Etat en cas de refus de la part des Etats Arabes voisins,

3) La consolidation de l'infrastructure économique,

4) La suppression des inégalités sociales, et

5) Le resserrement des liens entre l'Etat juif et les communautés de la Diaspora.

Il faut suivre la marche d'Israël qui se poursuit sans cesse.

Le peuple tout entier en a conscience.

ISRAËL AU JOUR LE JOUR

Les dévaluations, suivies des augmentations du coût de la vie, les manifestations anti-israéliennes provoquées par des agitateurs communistes, les explosifs posés par des mains criminelles dans les rues de Jérusalem, tout ceci n'empêche pas le citoyen de vivre une vie normale.

Lors de Yom Haatzmaouth, cette année, il n'y eut pas de défilé militaire, cette tradition ayant été délaissée et l'accent ayant surtout été mis sur le chant, la musique, et comme chaque année, sur le concours biblique international qui a vu cette fois trois jeunes Israéliens remporter les lauriers. Par le passé, seuls des participants américain et canadien en avaient été les récipiendaires.

Le Livre des Livres est de plus en plus étudié et approfondi. Il devrait faire serrer les rangs de la jeunesse juive toute l'année, surtout dans les pays où le niveau de préparation n'a pas été particulièrement élevé. Les résultats de la compétition à laquelle nous avons assisté parlent d'eux-mêmes.

Une autre manifestation de la fête de l'Indépendance, c'est la remise du Prix Israël aux lauréats. Chose curieuse, l'auteur d'une émission satirique de la T.V. figure parmi eux, ce qui a fait grincer des dents certains cercles de la société israélienne.

C'est en tout cas un signe de progrès, d'évolution, car la satire ainsi récompensée s'était distinguée par son niveau qui lui avait attiré un public de spectateurs fidèles toujours plus nombreux.

Des visiteurs de marque:

Ils affluent en Israël. On ne peut tous les noter. Arthur Rubinstein s'est joint à un concert philharmonique pour faire parler les touches de son piano. Un très grand virtuose !

Le Sénateur américain Jacob Javitz, faisant une tournée dans la Région, a des sentiments optimistes quant aux perspectives de paix ou à tout le moins de non-belligérance, souhaitant qu'Israël prenne des initiatives et fasse de nouvelles propositions dans ce but.

Les mêmes sentiments ont été exprimés par Pierre Mendès-France, invité de M. Igal Alon à Guinosar.

Le goût des Israéliens pour le Livre:

L'Israélien lit beaucoup: parmi ses journaux, les quotidiens du matin *Haaretz*, le plus ancien et le plus gros, *Davar*, éclectique et moderne, mais surtout *Maariv* et *Yedioth Haharonoth* qui paraissent à midi. Ces deux derniers ont des tirages dépassant les 200.000 chaque jour.

Mais l'israélien aime aussi les livres, et parmi ses auteurs préférés on y trouve: Golda Meir (Ma vie) et les écrits d'Heinrich Bell. Au kibboutz, on préfère lire les poètes, mais la tendance chez les jeunes est aux romans.

RÉFLEXIONS ET COMMENTAIRES SUR CHAVOUOTH

La plupart de nos solennités ont un double sens: Pessah, qui célèbre la sortie d'Egypte, salue en même temps l'avènement du printemps; Souccoth est dédiée à la rentrée des récoltes et à la vie champêtre sous les cabanes; Roch Hachana est le jour anniversaire de la création du Monde et celui du jugement de l'Humanité.

Quant à Chavouoth, c'est, en même temps que la fête des Prémices, celle du don de la Thora au Peuple Juif par l'entremise de Moïse.

* * *

Evoquons surtout la Révélation du Sinai et les Dix Commandements. L'évènement est raconté dans l'Exode (XIX 16/18; XX 1/15) ainsi que l'énumération des fondements de la Société mosaïque. Nos Sages les ont commentés et expliqués. Ils sont nos guides et nos maîtres à penser.

* * *

Yehouda Halévy avait posé cette
(Suite page 17)

LETTRES (Suite)

question à Abraham Ben Ezra: "Pourquoi Dieu, dans Son premier Commandement, avait-il dicté: *"Je suis ton Dieu qui t'a fait sortir du pays d'Egypte"*, au lieu de *"qui a créé les cieux et la terre et qui t'a créé?"*

La réponse: "l'intelligent se serait même contenté *"Je suis l'Eternel, ton Dieu"*, parce que Lui seul est le créateur des cieux et de la terre, même si cette création date de plusieurs milliers d'années. Tandis que le jour de la promulgation de la Loi, Dieu avait devant Lui un peuple pour lequel Il avait accompli des miracles; miracles que tous avaient vus, sentis, grands et petits, sages et ignorants".

* * *

Les Tables de la Loi comprennent les Dix Commandements. Les Principes des Pères (Pirkei-Avoth) soulignent l'importance du dernier qui condamne la convoitise des biens d'autrui. Notre tradition cependant parle de 613 Mitzvoth. Michée, il est vrai, les a réduites à trois: *"être bon, être juste, faire ce qui plaît à Dieu."*

* * *

Sinai, le jour de la Révélation:

Isaac Abravanel rappelle les voix qui s'exprimaient par les bruits du tonnerre, les éclairs qui représentaient les flambeaux, le lourd nuage au-dessus du Mont, la pluie et le son du cor allant en s'amplifiant et, pour compléter le tableau, la voix de Dieu jaillissant du feu et prenant de puissants accents humains.

Alors, Sinai, tout en fumée, tremblait également.

* * *

Etait-ce la peur qui lui fit prendre acte de la promulgation de la Loi? A Moïse tenant les Tables sacrées, il avait bien répondu: "Nous ferons et nous écouterons".

Il suffit de noter que le peuple avait vu les Signes de Dieu. Il était édifié, convaincu. Il acceptait les Commandements sans discuter. Il les discuterait plus tard, maintenant il voulait les appliquer. Moïse qu'il avait vu évoluer, face à face avec les Manifestations de Dieu, méritait aussi cette confiance qu'il vouait à Sa Loi.

* * *

Yéhouda Halévy que nous citons pour la seconde fois, dans le "Kusari" dit que "le peuple entendit une voix nette énoncer les Dix Commandements dimensions et racines de la Thora. Ces Commandements, il les reçut de la main de Moïse à qui Dieu les avait remis directement.

* * *

Maintenant une question: pourquoi la Loi fut-elle donnée au Sinai? et puisque nous sommes curieux, pourquoi Dieu n'a-t-il pas attendu que le peuple ne rentrât au Pays promis? Pourquoi au désert et sur une montagne? La réponse à cela: Dieu connaissait parfaitement ce peuple et, l'ayant fait sien, Il savait qu'il était mûr à peine sorti de l'esclavage, pour recevoir la Loi. Cette Loi devait d'ailleurs le guider vers la Terre Promise où vivaient des peuplades aux moeurs abominables. Non averti, non nanti des Commandements divins, le peuple risquait d'être entraîné lui aussi dans les pratiques défendues et, de ce fait, condamné à disparaître, comme les autres.

* * *

Reb Lévy Isaac de Berditchev a fait remarquer que le peuple stationné au pied du Sinai groupait 600.000 personnes et que les lettres composant la Thora étaient au nombre de 600.000. Chacune d'elles avait donc une âme. Et chaque âme d'Israël animait une lettre de la Thora.

* * *

En concluant sur ces quelques réflexions au sujet de Chavouoth, il faut souhaiter que les racines de la Loi se renforcent, que celle-ci nous éclaire et fasse rejaillir ses lumières sur toute l'Humanité.

Le Prix Pierre Mille à André Payette

Le Prix Pierre Mille est attribué chaque année à un journaliste d'expression française, pour un reportage effectué au cours de l'année écoulée et publié dans les presses écrites ou diffusées par la presse audio-visuelle. Celui de 1976 vient d'être décerné à André Payette pour l'ensemble de ses réalisations dans le domaine du journalisme et de l'information.

André Payette est né à Montréal en 1930. Il débuta en 1953 dans le journalisme à "L'Événement", journal de Québec. Après avoir appartenu, en 1957, à la direction du "Quotidien", journal de Montréal, il entra à Radio-Canada avant d'être nommé à Paris, chef des informations de Radio-Canada, poste qu'il occupa de 1958 à 1960.

De retour à Montréal, il se consacra à la radio et à la télévision avant de devenir, en 1974-1975, directeur de l'École de journalisme de Dakar. Il appartient à nouveau à la télévision de Radio-Canada depuis 1975.

FESTIVAL INTERNATIONAL DES DROITS DE L'HOMME (STRASBOURG)

Sur le thème de la Liberté de pensée, de conscience et de religion, l'Institut international des Droits de l'Homme (fondation René Cassin) vient d'organiser son 5e Festival du Film qui s'est déroulé à Strasbourg.

Tous les films présentés se réfèrent aux Droits de l'Homme, ils ont été cette année plus particulièrement axés sur la liberté de religion.

Des débats ont suivi certaines projections comme:

"Les Camisards" de René Allio,

"Jeanne Dielman" de Chantal Akerman,

"Salut Jérusalem" de Henry Chapier.

Parmi les 24 oeuvres présentées, on a remarqué notamment "Inside Daisy Clover" de Robert Mulligan, "Le Moi-

neau" de Youssef Chanine, "L'Iconostase", de Dinov et Christov, "Illumination" de Zanussi, "Konfrontation" de Rolf Lyssy, "Lâche ma barbe" de Basco.

Ont en outre été présentés des films connus comme "Barabbas", "La religieuse", "Le petit soldat" et, également, deux films de Carl Dreyer, "Die Irae" ("Jour de colère") et "La passion de Jeanne d'Arc".

Les films suivants ont été primés à l'issue du Festival:

1er Prix: "Marjoe",

2ème Prix ex-aequo: "Lâche ma barbe" et "Miracle à l'italienne" de M. Maupedi,

Mentions spéciales: "Ce gamin-là" et "Konfrontation".

LES LIVRES

Célébration Biblique

par Elie Wiesel

"Enfant, je lisais ces récits bibliques avec un émerveillement mêlé d'angoisse. J'imaginai Isaac sur l'autel, et je pleurais. Je voyais Joseph prince d'Égypte, et je riais. Pourquoi s'y pencher à nouveau? Il incombe au conteur de s'en expliquer.

Quelque part, un père et son fils se dirigent vers un autel enflammé; quelque part, un garçon rêveur sait que son père va mourir sous le regard voilé de Dieu; quelque part, un conteur se souvient et il se sent envahi d'une tristesse ancienne et sans nom; il a envie de pleurer. Il a vu Abraham et il a vu Isaac s'en aller vers la mort; l'ange, occupé à chanter les louanges du Seigneur, n'est pas venu les arracher à la nuit noire et muette.

Tout se tient dans l'histoire juive et les légendes en font partie autant que les faits. Composé durant les siècles qui suivirent la destruction du Temple de Jérusalem, le Midrash reflète à la fois la réalité vécue et imaginaire d'Israël; et souvent elle influe sur la nôtre.

Dans l'histoire juive, tous les événements sont liés. Ce n'est qu'aujourd'hui, après le tourbillon de feu et de sang de l'holocauste, que l'on apprend le meurtre d'un homme par son frère, les questions d'un père et ses déroutants silences. C'est en les racontant à présent, à la lumière de certaines expériences de la vie et de la mort, qu'on les comprend.

Aussi, le conteur, fidèle à son engagement, ne fait-il que raconter, c'est-à-dire qu'il transmet ce qu'il a reçu, il rend ce qu'on lui a confié. Son histoire ne commence pas avec la sienne; elle s'insère dans la mémoire qu'est la tradition vivante de son peuple. Par ces lectures commentées - dans le cadre de conférences faites en Sorbonne et dans plusieurs universités américaines -, il se contente de l'explorer.

Les légendes qu'il en ramène sont celles que nous sommes en train de vivre."

La Voix d'un Juif Russe

Tiré des Nouveaux Cahiers No 44

Né en 1928 en Biélorussie, Ephraïm Sevela débute dans le journalisme en Lituanie soviétique avant de devenir cinéaste à Moscou. En 1971, il occupe, avec d'autres juifs, les bureaux du So-

viet Suprême. Désormais, l'émigration vers Israël se trouve à l'ordre du jour. Sevela est l'un des premiers à s'installer à Jérusalem après avoir transité par la France. Comme le rappelle Piotr Rawicz dans son excellente préface, Ephraïm Sevela a combattu sur le Golan en 1973, bombardé par des armes fabriquées dans son ancienne patrie: ironie du destin juif, il écrit en Russe.

Les légendes de la rue des Invalides (Albin Michel), recueil de nouvelles, comprend un cycle biélorussien et un cycle lithuanien.

Après la Révolution d'Octobre, la rue des Invalides est rebaptisée Friedrich Engels. L'un de ses habitants, véritable héros de Babel, se joint aux cosaques de Boudienny; il prénomme son fils Marlène (Marx & Lénine).

1917 n'a ébranlé que superficiellement la vie juive de la bourgade. Il faut attendre la Seconde Guerre Mondiale pour la voir disparaître puis survivre par l'humour. De même en Lituanie, où les Juifs, rassemblés chez le coiffeur, évoquent à tour de rôle la tragédie encore récente.

Espérons avec Piotr Rawicz que des oeuvres nouvelles d'Ephraïm Sevela paraîtront bientôt en français.

Ténèbres à Treblinka

Tiré des Nouveaux Cahiers No 44

En 1967, au moment où l'encerclement d'Israël provoquait de l'angoisse, une information surgit d'un autre âge: arrêté au Brésil, Stangl, le commandant de Treblinka, serait extradé.

Avant de mourir dans une prison allemande, il s'est longuement entretenu avec le psychologue Gitta Sereny, qui s'est livré de son côté à une enquête approfondie.

Peu soucieux de rester tisserand, Stangl s'engage dans la police. Le nazisme lui donne sa chance. Il administre un centre d'euthanasie (selon les recherches de Gitta Sereny, l'Eglise allemande était au courant, le Vatican également, par conséquent. Si le programme d'euthanasie fut stoppé, ce n'est pas à la suite de protestations mais parce qu'il ne restait plus de bouches inutiles).

Au fond des ténèbres (Denoe) relate l'étape suivante. Stangl est nommé commandant de Sobibor, près de Lublin, puis de Treblinka, où aboutissent les trains qui vident le ghetto de Var-

sovie. Il demande à plusieurs reprises une autre affectation. En vain. Ceci ne l'empêche pas de retrouver sa femme en permission, de la faire venir près de lui, de procéder: jusqu'à son dernier jour, il ne vivra que de l'estime des siens. Sa femme, qui entrevoit la vérité, se confesse à un prêtre. La guerre est une chose horrible, répond celui-ci; à la place de son mari, il aurait agi de même!

Stangl s'occupait de l'administration; il n'a jamais haï personne. Il comptabilisait consciencieusement les dépouilles. Quant à celui qui poussait les juifs dans la chambre à gaz, il est en règle avec la justice: après six années passées en prison (il occupait un rang subalterne), il vit près d'Oberammergau, célèbre par sa représentation de la Passion; son fils demande à une psychologue comment parler de leur grand-père à ses enfants qui grandissent. Comment expliquer que chaque matin (six jours sur sept) deux heures suffisaient pour un convoi, qu'on a passé trois jours pour en finir avec 24.000 juifs de Salonique...

En contrepoint, Gitta Sereny fait parler les survivants de la révolte, critiques envers l'ouvrage de Jean-François Steiner, lequel ouvrit la voie à la mode rétro (la bonne volonté de l'auteur n'est pas en cause; comment concilier Treblinka avec une écriture journalistique?)

La guerre finie, Stangl passe par Rome où, sous prétexte d'aider les victimes du bolchevisme, le Vatican lui procure un passeport de la Croix-Rouge et lui paye le voyage vers la Syrie. Ceci ne devrait étonner personne: trente ans plus tard, catholiques et musulmans réunis en Libye adoptent des résolutions antisionistes.

Stangl fait venir sa femme et ses trois filles à Damas. Il vivra ensuite quinze ans au Brésil, sans problèmes (quand on pense aux difficultés des survivants juifs à s'installer dans les pays anglo-saxons!)

Selon les témoignages recueillis par Gitta Sereny, Pie XII aurait levé les bras au ciel quand l'ambassadeur de Pologne insistait, pendant la guerre, pour l'entretenir des souffrances de son pays. Ne s'agissait-il pas de propagande anglo-saxonne? L'exemple venait de haut. L'archevêque de Gênes a aidé les oustachis croates, Eichmann,

(Suite page 19)

TREBLINKA (Suite)

comme Stangl, a été pris en charge par les ecclésiastiques allemands de Rome, lesquels affirment avoir agi de même envers tous les réfugiés dès avant 1945 : en réalité ils repoussaient les Juifs non baptisés. . . au moment où le futur Jean XXIII faisait parvenir des milliers de certificats de baptême en Hongrie.

Mon Calvaire Roumain

par Michel Solomon
Les Editions de l'Homme

Né à Galatzi en Roumanie, Michel Solomon se tourne vers le journalisme après avoir fait des études de droit. Pendant la guerre de 1940, fuyant l'occupation nazie, il rejoint en Afrique du Nord et au Moyen-Orient les rangs de l'armée britannique. Revenu en Roumanie en 1948, il y est arrêté



Michel Solomon

par les Soviétiques "pour crime d'espionnage contre l'U.R.S.S. au profit de la Grande-Bretagne".

Libéré par les communistes à l'occasion de l'amnistie générale de 1964, il émigre au Canada. Il vit aujourd'hui à Montréal où il est rédacteur en chef à la revue *Regards* sur Israël.

Son internement en Sibérie lui a déjà inspiré *Magadan*, un best-seller paru en 1973 aux Editions de l'Homme où il a également publié *Le Struma* en 1974.

* * *

En janvier 1956, relâché par les autorités soviétiques du camp de Magadan en Sibérie où il vient de passer huit ans, Michel Solomon arrive en Roumanie, son pays natal. Il y est aussitôt emprisonné, par le gouvernement

roumain cette foi-ci, dans la vieille prison de Gherla.

Et, pendant neuf ans, neuf longues années de souffrances, d'humiliations, d'ennui où finissent de se consumer ses forces et sa jeunesse, promené d'une prison à l'autre en compagnie de quelques milliers d'autres détenus politiques, il va vivre de l'espoir toujours déçu d'une libération prochaine.

Avec lui, nous revivons l'interminable et terrible quotidien de la prison, la faim, la maladie, le manque de sommeil, les brutalités, les interrogatoires, mais également la touchante fraternité de la cellule, cette "famille en exil". Dans le périmètre surpeuplé de la cellule, véritable révélateur de la nature humaine, se côtoient les figures les plus diverses, éminentes personnalités de la Roumanie d'avant le régime communiste, hommes politiques, aristocrates, universitaires, poètes, ingénieurs, prêtres, mais aussi simples ouvriers, paysans, jeunes étudiants : visages lumineux, spirituels, généreux, courageux, lâches parfois, émouvants dans leurs faiblesses mêmes.

Pathétique témoignage sur ce qu'une détention injuste et prolongée fait de l'homme, *Mon calvaire roumain* rejoint la lignée des grands récits qui nous sont parvenus depuis quelques années sur les conditions de détention et les méthodes de répression en vigueur dans les pays communistes.

Judaïsme Français et Sionisme

par Jacob Kaplan

Editions Albin Michel - Paris

Ce livre du Grand rabbin de France contient, sous forme de discours et de conférences, d'articles et de messages, des prises de position en faveur du sionisme et de l'Etat d'Israël.

Il s'agit, par le choix de ces textes, de rappeler des faits essentiels et de rétablir la vérité historique.

D'abord et avant tout, il faut montrer l'existence d'un attachement de près de quarante siècles de l'âme juive à la Palestine. Terre promise par Dieu aux Hébreux, la Palestine est devenue grâce à Moïse, la patrie où ceux-ci firent souche et où se déroulèrent les grands événements bibliques aux diverses époques de l'Histoire sainte. Plus tard, après que les Romains eurent occupé Jérusalem en l'an 70 de notre ère, les Juifs pieux ne cessèrent jamais de prier pour le retour à Sion. Le nom seul de Jérusalem éveillait

dans leurs coeurs les plus profondes résonances religieuses. C'est dire que le sionisme ne date pas du siècle dernier : il a ses lettres d'ancienneté et de noblesse.

Par ailleurs, cet ouvrage nous décrit l'action menée dès le milieu du XIXe siècle par les Juifs français pour le renouveau de la Palestine. Et il nous permet aussi de suivre, saisies sur le vif, les réactions de la Communauté juive française, depuis plus de cinquante ans, aux événements concernant le Foyer national juif et l'Etat d'Israël. Notamment, la solidarité agissante du Judaïsme français vis-à-vis d'Israël apparaît à la fois comme une obligation morale, inspirée par un esprit d'humanité et de justice, et comme la réaction naturelle de défense d'une communauté dont le destin n'est que trop souvent menacé.

Le "Sépharadisme" est-il vivant?

Par Mauricio Pitchon

Extrait de: *Information juive* No 252

M. Mauricio Pitchon, âgé de 26 ans, est rabbin de la communauté sépharade du Chili et a récemment dirigé, en Amérique du Sud, un camp regroupant 150 enfants sépharades.

Fort de ses activités et des connaissances acquises au cours de ses multiples expériences, M. Pitchon nous fait part de ses inquiétudes sur la question du sépharadisme.

Le facteur premier et fondamental selon lui, consiste en un laisser-aller de notre part, envers ce que signifie le sépharadisme, laisser-aller qui nous amène à ne pas prendre conscience d'un sépharadisme qui n'est rien d'autre, selon les observations de M. Pitchon, "qu'une étude du patrimoine culturel des Juifs dans les pays d'Orient ou les pays "sépharades".

"Les Juifs sépharades ne sont pas suffisamment conscients ou pas assez soucieux de la nécessité de maintenir leurs traditions ancestrales et leur patrimoine culturel, affirme Mauricio Pitchon, qui définit un plan d'action international destiné à ranimer l'intérêt pour ces questions.

Plusieurs organisations sépharades ont vu le jour récemment, ou ont "ressuscité" et, parmi elles, la Fédération sépharadite mondiale et les fédérations régionales qui lui sont associées, toutes étant le produit de l'Organisation sioniste dont l'objet fondamental est de stimuler et de canaliser vers Israël

(Suite page 20)

“SÉPHARADISME” (Suite)

l'intérêt, le soutien et la richesse de la branche sépharade.

Les principales institutions religieuses juives ont lancé des programmes d'études sépharades dans le but de susciter un intérêt et un soutien accrus pour leurs idées et leurs organisations.

Mais, fondamentalement, aucune organisation n'a été créée par les sépharades eux-mêmes en vue de s'attaquer à leurs propres problèmes et de satisfaire leurs propres besoins.

En fait, les programmes élaborés par les sépharades sont essentiellement des rêves nostalgiques, quelquefois associés à un nouvel engagement de réaliser la justice sociale en Israël.

La question qui demeure est la suivante: le sépharadisme est-il vivant? Ou bien est-ce un homme malade maintenu en vie par ceux qui voudraient utiliser à leur propre compte ses derniers souhaits?

Le problème essentiel est peut-être que nous, sépharades, ne comprenons pas nous-mêmes ce qu'est le sépharadisme. A en juger par ce qui est fait, ce qu'on dit et ce qui est publié, et si l'on excepte l'inquiétude sociale que nous exprimons pour les communautés orientales d'Israël et le secours à apporter à nos frères persécutés dans les pays arabes, le sépharadisme n'est rien de plus qu'une étude du patrimoine culturel des Juifs dans les pays d'Orient ou les pays "sépharades".

Nous paraissions ignorer le fait qu'il y a aujourd'hui des sépharades vivants, qui ne sont pas persécutés et qui appartiennent à différentes couches économiques et sociales, dans le monde entier. Bon nombre de ceux-ci ont hérité une manière de vivre et une façon d'aborder la vie qui, bien qu'intimement mêlées aux diverses cultures dans lesquelles nous vivons, sont essentiellement "sépharades". Or, c'est une nécessité, non seulement de préserver ces particularités mais encore de les enrichir en les maintenant.

Le sépharadisme n'est pas seulement une recette de cuisine, une musique folklorique ou la conservation d'une page de littérature juive écrite quelquefois en une langue non parlée. En fait, il ne s'agit là que des manifestations extérieures d'une culture plus vaste.

Le sépharadisme est le mode de culture que les juifs orientaux et certains juifs des côtes de la Méditerranée élaborent en vue d'affronter la vie. C'est une manière de penser, de se relier aux choses, de comprendre et d'évaluer le monde.

Le sépharadisme a apporté au judaïsme une contribution énorme qui doit être maintenue et encore accrue parce que, aussi longtemps que le judaïsme sera à même d'englober, à la fois, le monde occidental et le monde oriental, il sera capable de dominer la valeur universelle qui a été sa marque de fabrique.

Si nous voulons vivre, nous avons besoin de créer le cadre qui nous permettra, non seulement de préserver notre culture passée, mais aussi d'utiliser nos ressources et nos possibilités créatrices pour rester maîtres de la valeur réelle de cet héritage. De cette façon, le judaïsme ne sera pas seulement une culture occidentale et nous serons à même d'intensifier notre soutien à l'Etat d'Israël et à nos traditions.

Le cadre que nous aurons à créer devra essentiellement permettre la communication et la coordination entre les différentes communautés et les différents programmes, sur toute l'étendue du globe, ce qui devrait nous aider à surmonter la cause principale de notre faiblesse, à savoir l'ignorance dans laquelle se trouvent nos communautés, les unes par rapport aux autres.

Aujourd'hui, les communautés sépharades du monde libre: Europe, Etats-Unis, Amérique latine et Israël, sont si étrangères les unes les autres que nous ne sommes guère éloignés, je le crains, de la situation prévalant dans le passé, lorsqu'aucune communication n'existait entre les communautés sépharades de Syrie et de Turquie, de Rhodes et du Maroc, ou de l'Inde et du Liban.

Nous devons être en contact les uns avec les autres, échanger des idées, travailler ensemble, mettre en commun nos ressources et nos expériences et les faire connaître de façon organisée.

Nous devons aussi procéder à l'étude de ces régions où il n'existe encore aucune possibilité d'oeuvrer dans le sens d'une éducation juive ou d'une action communautaire juive efficace et où, toute tentative véritable en vue d'instiller et répandre les valeurs d'Israël n'a pu encore atteindre nos frères. Nous devons notamment fournir à ces régions du matériel éducatif et religieux ainsi qu'un personnel qualifié.

Ceci va évidemment créer un problème de moyens, mais si nous pouvons coordonner les programmes déjà existants, prévoir l'organisation d'un cycle international permanent de colloques et séminaires, et enfin utiliser

ceux des programmes d'organisations non-sépharades susceptibles de satisfaire nos besoins, nous serons à même d'éviter les duplications inutiles et de mobiliser un budget qui pourrait être alimenté par les sépharades eux-mêmes, sans aide extérieure.

Le processus ainsi défini sera très lent. Il ne sera pas accompli par les seuls moyens de l'argent ou des idées, mais essentiellement par la coordination et l'utilisation intelligente des ressources disponibles. La tâche est de former et entraîner toute une nouvelle génération de dirigeants.

Peut-être devrions-nous créer un centre sépharade, non un bâtiment, mais un cadre qui ne servirait pas à la promotion d'une seule idée ou d'une seule technique, mais qui serait un pôle d'attraction de différentes idées et techniques à enseigner et à exploiter toujours davantage.

Ce programme devrait avoir pour siège un centre important de la vie juive, où il serait facile d'utiliser les ressources offertes par toute une communauté juive, tout en maintenant un contact étroit avec l'ensemble de la vie juive.

Le problème essentiel semble être: éviter d'éprouver un sentiment de menace; définir une volonté de coopérer; abandonner tout esprit de clocher et enfin obtenir de nos dirigeants qu'ils cessent de mettre l'accent sur leurs attitudes politiques ou sur leurs aspirations au pouvoir. Nos jeunes devraient décider fermement de conserver et accroître leur héritage et de le partager avec leurs frères dans le monde entier.

Sculpteur Italien: Louis Temporale

M. Louis Temporale, homme tranquille, à la voix douce, qui a exposé ses sculptures en Italie et au Canada, a trouvé sa voie véritable dans la sculpture du granit. Né à Maiano, dans la province italienne de Friuli, il a étudié le dessin en Italie et au Canada. Il est reconnu pour ses travaux ornementaux, ses statues d'inspiration religieuse ainsi que pour ses sculptures d'art moderne.

Ses études en faisaient un néo-classique, mais aujourd'hui, M. Temporale se tourne vers une forme d'art plus moderne. Sa sculpture en marbre intitulée "Forme Abstraite" a remporté le prix Cadillac Development Corporation lors de l'exposition de la Société des Arts de l'Ontario.

Le Ministère de l'Immigration informe que ...

OVAL (OPÉRATION VACANCES ET LOISIRS)

OVAL vise, par le biais des loisirs et de la culture, à provoquer des rencontres entre les jeunes Québécois autochtones et les jeunes Québécois d'origine étrangère. (Tél: 873-4130).

CITOYENNETÉ

Le Service de la Citoyenneté offre à temps partiel des cours d'initiation à la vie québécoise et canadienne et des cours de langues aux immigrants. (tél: 873-3258).

VIVAQ (VIVRE AU QUÉBEC)

VIVAQ voit à l'organisation d'activités culturelles, sociales et de loisirs associant des immigrants adultes à des Québécois francophones. (tél: 873-5036).

EMPLOI

Le Service de l'Emploi a pour but de procurer aux immigrants reçus et aux immigrants dont le dossier est à l'étude à l'étranger, des emplois correspondant à leurs qualifications et répondant à leurs aspirations. (tél. 873-3942).

FORMI (FORMATION DE LA MAIN-D'OEUVRE IMMIGRANTE)

Le FORMI doit fournir aux travailleurs immigrants une assistance concrète qui facilitera leur intégration au milieu socio-professionnel. (tél: 873-4129).

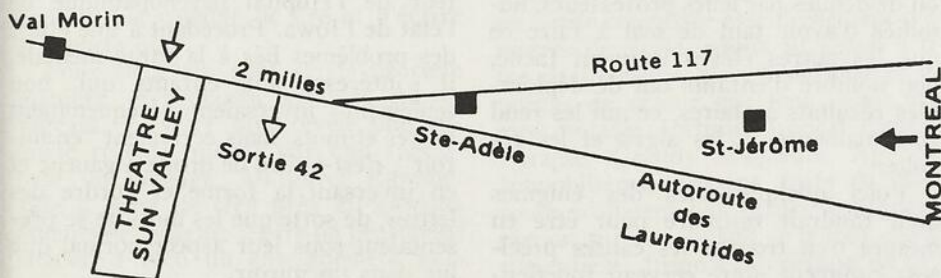
THÉÂTRE D'ÉTÉ

Le Théâtre d'Été de "Sun Valley" présente à partir du Samedi 19 Juin 1976, "L'Oeuf à la Coque". C'est une jolie comédie de Marcel Frank avec une musique originale de Denise Cloutier, une action alertement menée, un dialogue pétillant et des répliques percutantes.

Les acteurs seront Henri Norbert, Françoise Lemieux, Louis Lalande, Madeleine Sicotte et Sylvia Gariépy.

Outre cette comédie en grande première canadienne, le Théâtre d'Été "Henri Norbert" de Sun Valley vous offre quelques aménagements pour le plaisir et le confort des spectateurs en dehors du stationnement illimité, des bars américains, de la piscine et du restaurant réputé à proximité du théâtre . . . qui vous attend cet été.

Afin de s'y rendre, nous vous prions d'observer le tracé suivant:



Réservations et renseignements: de Ste-Adèle: 229-3514 — De Montréal: 1-800-363-2584.

Les journées de représentations sont les Mardi, Mercredi, Jeudi et Vendredi à 21 heures.

Il y a deux représentations qui seront données les Samedi à 20 heures

et 22 heures 30. Le Dimanche, une seule représentation sera donnée à 20 heures.

Des conditions spéciales seront faites pour des groupes et pour des étudiants. Nous vous prions dans ce cas de bien vouloir téléphoner à l'un des deux numéros indiqués ci-dessus.

Rubinstein en Israël

"Géant de la musique", "Roi des pianistes", "Le plus grand musicien contemporain", tous les titres et les superlatifs les plus élogieux ont été employés depuis que les critiques parlent d'Arthur Rubinstein. Pour nous il est en plus un Juif, fier de ses origines qu'il aime à rappeler à chaque occasion. A sa descente d'avion, il a déclaré: "Je suis heureux d'être à nouveau ici. Je me sens ici chez moi et j'aime jouer pour les Israéliens parce qu'ils sont bon public. Ceci n'a d'ailleurs rien d'étonnant puisque nous sommes de la même famille".

Cet amour du pays et du peuple juif, Israël le lui rend bien et a voulu lui en donner un témoignage en le faisant citoyen d'honneur de sa plus grande ville: Tel-Aviv. "Notre amour pour vous date d'au moins 50 ans lorsque vous êtes venu ici pour la première fois", lui a dit Chlomo Lahat, maire de la ville, "nous vous sommes restés fidèles jusqu'à ce jour". Le diplôme de citoyen d'honneur mentionne outre ses qualités de grand artiste et de maître de plusieurs générations de musiciens, ses liens étroits avec le peuple juif pour lequel il n'hésite pas à combattre lorsqu'il le faut, allusion à ses prises de position en faveur des Juifs russes et contre l'UNESCO.

Né à Lodz en Pologne d'une famille

(Suite page 22)

L'ÉNIGME DE LA DYSLEXIE*

par Warren Young

Un enfant sur sept souffre de cette anomalie à des degrés variables, et il n'est pas rare qu'elle ait de graves conséquences sur la scolarité et la vie quotidienne. Ainsi, il semble que les trois quarts des jeunes délinquants en soient atteints et, selon des études approfondies, cela pourrait bien jouer un rôle important dans leur révolte. C'est à cause de ce trouble, semble-t-il, qu'Edison, le grand physicien, n'a jamais été bon élève; qu'Andersen eut toute sa vie une orthographe épouvantable, ce qui ne l'empêcha pas d'écrire de merveilleux contes; c'est à lui aussi qu'un certain écolier nommé Albert Einstein dut d'être considéré comme un cancre.

Cette anomalie commune à tous ceux que nous venons de citer porte le nom de dyslexie (du grec dys: difficulté, et lexis: mot). Tout en n'affectant pas les aptitudes intellectuelles de base, elle engendre une mystérieuse incapacité à se servir des mots et des symboles. Ce blocage compliqué d'un des schémas organisateurs du cerveau empêche un enfant, par ailleurs normalement doué, d'apprendre à lire, à écrire de façon lisible, à épeler, et même à manipuler les nombres. A l'intérieur des mots, les lettres ont une fâcheuse tendance à se métamorphoser ou même à s'ordonner pour composer des mots différents: c'est ainsi que "logis" devient "jolis" ou "matelot", "paletot". Souvent, "b" se retourne et devient "d" ou bien, par quelque pirouette, il se change en "p" ou en "q". Un mot comme "BOL" peut aussi être lu "108". Cette instabilité kaléidoscopique de l'alphabet, le dyslexique la ressent sou-

RUBINSTEIN (Suite)

de sept enfants, il commence à jouer à l'âge de 2 ans. Il n'arrêtera pas depuis. Plein de vitalité à 89 ans bien que sa vue ait baissé cette dernière année, il a donné un concert avec l'Orchestre Philharmonique qu'il apprécie beaucoup et deux récitals à Tel-Aviv et à Jérusalem. Marié une dernière fois sur le tard à l'âge de 40 ans, il a deux garçons et deux filles et déclare qu'il est l'homme le plus heureux qu'il ait jamais connu. Il en a donné ici une fois de plus l'impression et l'on peut dire d'Arthur Rubinstein qui jouait du piano avant de savoir marcher: "La musique, c'est lui".

vent jusque dans sa perception du monde extérieur; il en résulte une certaine maladresse de tous ses mouvements.

Malgré les nombreuses études et controverses dont elle a fait l'objet depuis sa découverte par des ophtalmologistes anglais et allemands de la fin du siècle dernier, la dyslexie n'a pas livré son secret. Comme elle ne se signale ni par des cicatrices visibles ni par des lésions neurologiques décelables, et qu'elle présente des symptômes bizarres et différents dans chaque cas, certains spécialistes ne lui reconnaissent pas d'existence propre. Les pédagogues, surtout, préfèrent l'englober avec d'autres problèmes sous le qualificatif assez vague de "troubles d'apprentissage". Et pourtant, les professeurs exaspérés, les parents désespérés et les enfants humiliés savent bien, eux, qu'il y a quelque chose de très particulier.

Le vice-président américain Nelson Rockefeller est l'un des dyslexiques les plus célèbres de notre époque. Nul en orthographe depuis toujours, il a pourtant réussi brillamment ses études, ayant appris à se tirer d'affaire en se concentrant intensément sur la relecture de ses copies. Aujourd'hui encore, ses secrétaires lui corrigent ses textes, et il s'astreint à répéter longuement ses discours avant de les prononcer.

Les malheureux dyslexiques n'ont pas tous la chance et la ténacité de Rockefeller. Tournés en ridicule par leurs camarades, traités de paresseux ou de débiles par leurs professeurs, humiliés d'avoir tant de mal à faire ce que les autres élèves trouvent facile, bon nombre d'enfants ont de déplorables résultats scolaires, ce qui les rend fort malheureux, les aigrit et les révolte.

Voici quelques-unes des énigmes qu'il faudrait résoudre pour être en mesure d'en trouver les causes précises: comment notre cerveau fonctionne-t-il exactement? Comment apprenons-nous à lire et à écrire? Comment un enfant intelligent, voire un adulte créateur ou génial peuvent-ils, en regardant un mot, voir certaines lettres à l'envers ou les transposer? Pourquoi ce trouble est-il apparemment trois fois plus fréquent chez les garçons que chez les filles? Bon nombre de théories ont essayé de donner des explications, mais aucune n'est définitive.

Dès le début du XXe siècle, on a

mis la dyslexie sur le compte de déficiences visuelles parce que les gens qui lisent mal ont des mouvements oculaires inefficaces. Mais aujourd'hui, les spécialistes considèrent cette anomalie comme le résultat et non la cause de la difficulté à identifier les mots: ce ne sont pas les yeux qui font l'apprentissage de la lecture, mais le cerveau.

D'où un retour à notre première question: qu'est-ce qui ne va pas dans le cerveau?

A l'origine, quelques chercheurs attribuaient la dyslexie à des lésions cérébrales, car on savait que les victimes de traumatismes crâniens perdent parfois la capacité de lire et d'écrire, mais autopsies et encéphalogrammes semblent exclure cette hypothèse.

Certains travaux suggèrent que l'acquisition du langage pourrait être perturbée par un excès de plomb dans l'atmosphère, des traumatismes physiques ou un défaut d'oxygénation au cours de la naissance. Cependant, grâce à de méthodiques analyses d'arbres généalogiques, on tend à penser que souvent l'hérédité joue un rôle. Une dernière hypothèse suppose tout simplement que certains enfants n'acquièrent pas en même temps que les autres la maturité suffisante pour apprendre à lire.

Voilà une cinquantaine d'années déjà que le Dr. Samuel Orton a proposé une explication qui paraît, aujourd'hui encore, la plus satisfaisante. Ce neurologue était, à l'époque, directeur de l'Hôpital psychopathique de l'état de l'Iowa. Procédant à une étude des problèmes liés à la santé mentale, il s'intéressa aux enfants qui, non seulement inversaient fréquemment lettres et mots, mais écrivaient "en miroir", c'est-à-dire de droite à gauche et en inversant la forme et l'ordre des lettres, de sorte que les mots ne se présentaient sous leur aspect normal que lus dans un miroir.

Orton savait que cette déformation est souvent naturelle chez les gens totalement ou partiellement gauchers. Léonard de Vinci, lui-même ambidextre, dessinait souvent de la main droite tout en prenant des notes "en miroir" de la main gauche. Orton fit alors le raisonnement suivant: chaque hémis-

* Dyslexie: (du grec dys: difficulté, et lexis: mot).

(Suite page 23)

L'ÉNIGME (Suite)

phère du cerveau commande différentes activités naturelles, mais l'un des deux seulement joue un rôle prédominant dans l'utilisation du langage. Si donc ils tentent d'intervenir ensemble, ils entrent en compétition et, en se gênant, provoquent cette perception déformée ou inversée. Et, puisqu'il existe des droitiers dyslexiques, ce n'est pas le fait d'être gaucher qui engendre le trouble, mais la désorganisation du rôle des hémisphères cérébraux.

Heureusement, si on leur donne l'aide appropriée, les dyslexiques, même atteints de la forme la plus grave, ont des chances d'apprendre à lire assez vite et à écrire lisiblement. Parents, soyez cependant sur vos gardes, car on vous proposera les traitements les meilleurs, mais aussi les pires : régimes sans additifs alimentaires, psychotérapie, gymnastique oculaire.

De l'avis des spécialistes, la meilleure solution pour le moment est éducative : un enseignement individuel, adapté à chaque cas, qui permette à l'enfant d'acquérir le principe des sons phonétiques qui forment les mots ; d'apprendre à décoder ceux-ci pour comprendre comment s'articulent les lettres et leurs combinaisons, afin de pouvoir ensuite les agencer. Et, comme chaque dyslexique a ses propres difficultés, on doit avoir recours à des techniques très variées. Les orthophonistes modernes font appel à plusieurs des sens de leurs élèves pour les aider à se familiariser avec la forme d'une lettre ou le son d'une syllabe : le regard, l'expression vocale, le dessin dans l'espace ou sur un tableau noir, le toucher sur des formes à trois dimensions. Dès qu'il a maîtrisé les procédés de décodage et, à l'inverse, de codage, l'enfant est capable de lire et d'écrire n'importe quoi.

Pour ceux qui sont suivis de cette manière, le pronostic est très encourageant. C'est ce que révèle une enquête récente, menée par une spécialiste du langage, Margaret Rawson. Elle a suivi de très près 20 garçons atteints de dyslexie légère ou profonde ; chacun a reçu un enseignement personnalisé, très structuré, fondé sur cette méthode multisensorielle. Tous, sauf un, sont entrés à l'Université ; 18 ont obtenu une licence et poursuivi leurs études ; deux sont devenus médecins ; un, juriste ; deux, professeurs d'université ; un, directeur d'établissement scolaire ; deux, chercheurs scientifiques ; trois sont patrons d'entreprise ; trois, cadres supérieurs ; un aussi

PROGRAMME D'AIDE A L'ÉDITION

Le conseil canadien de recherches en sciences sociales gère un programme substantiel d'aide à l'édition dans le cas d'ouvrages savants, d'oeuvres ou de manuscrits répondant à des besoins dans tous les domaines se rattachant aux sciences sociales ou dans celui des recherches en humanités.

Les subsides versés par le conseil

serviront à couvrir le déficit éventuel concernant le tirage du manuscrit ou de l'oeuvre en question, et le transfert de ces subsides se fera directement du conseil canadien à l'imprimeur chargé de la publication.

Pour obtenir de plus amples détails, veuillez écrire à :

Conseil Canadien des recherches en sciences sociales
Programme d'aide à l'édition
151 Slater Street
Ottawa, Ont. K1P 5H3

EXTINCTION DE LA COMMUNAUTÉ

Il ne fait pas bon être une minorité en pays musulman. L'Irak, qui s'était débarrassé des derniers descendants de la communauté assyrienne, a noyé dans le sang les velléités d'autonomie des Kurdes au nord. L'Égypte en a fait de même pour ses Coptes. C'est à présent, au tour du Liban de réduire, fut-ce au prix d'une guerre civile, sa population chrétienne.

Qu'en est-il des Juifs du Liban ? Prévoyant la tourmente, près de deux mille d'entre eux s'étaient empressés de fuir le pays. Le plus souvent, ils y laissaient tous leurs biens, qui n'étaient pas négligeables. La communauté juive du Liban faisait figure, en effet, de privilégiée dans ce qui était "la Suisse du Proche Orient". D'abord trois mille dans les années cinquante, elle a plafonné à 10.000 dans les années soixante, avant de se stabiliser autour de 5.000 en 1975. Étrange communauté, en vérité composée essentiellement d'émigrés de Syrie, admis au Liban à titre de touristes, puis bénéficiaires de permis de séjour que leur valait une incontestable fortune. Import-Export, Banque, Grands Magasins, Agences Immobilières, certains Juifs de Beyrouth n'allaient pas tarder à acquérir pignon sur rue, quand ce n'était pas la rue entière. Jusqu'à la création de l'État d'Israël, les activités sionistes étaient officiellement interdites, mais

est acteur ; un, ouvrier spécialisé et un, contremaître dans l'industrie.

Tous les dyslexiques ne s'en sortent pas aussi brillamment, mais leurs problèmes de langage ne les condamnent plus tous à l'échec.

officieusement autorisées. Rahel Yanait Ben Zvi avait même pu aller y chercher des candidats à l'agriculture en Palestine. Il y eut même une parade de la Fédération Sportive Maccabi, en plein Beyrouth, avec drapeaux juifs flottant au vent.

Bien sûr, les désagréments n'ont pas manqué : avant et après 1948, les Juifs de Beyrouth et de Sidon ont eu à pâtir d'antisémitisme. Liberté de culte, liberté d'enseignement de l'hébreu, introduit par l'Alliance et admis comme seconde langue au baccalauréat. Mais surtout liberté de l'entreprise qui devait favoriser la formation d'une solide communauté, avec ses propres institutions sociales et culturelles.

Des milliers de Juifs s'installèrent pourtant en Israël, pour se regrouper dans des synagogues "syro-libanaises" telle celle de Bath-Yam, près de Tel-Aviv.

Les autres, près de 4.000 depuis le déclenchement des hostilités, ont préféré la France, la Suisse, le Canada ou les États-Unis. Ceux d'entre eux qui avaient des biens immobiliers ou des comptes en banque considérables ont préféré, on s'en doute, ne pas couper tous les ponts avec le Liban, en migrant en Israël.

Pendant ce temps, au Liban même, quelques six cents Juifs, pour la plupart des vieillards attendant de mourir, emportant avec eux les souvenirs d'un âge d'or dont il ne restera rien.

Exposition Consacrée à la Communauté Juive d'Amsterdam

L'amitié chaleureuse du peuple hollandais pour le peuple juif, et son attitude à l'égard du conflit du Proche-Orient ont été soulignées lors de l'inauguration d'une exposition consacrée aux Juifs portugais du XVIIe s. à Amsterdam.

Ces sentiments ont été évoqués par le Président de la Knesset, M. Israël Yeshayahu, lorsqu'il ouvrit officiellement l'exposition de la salle Berman de la Bibliothèque nationale et universitaire.

Le Chargé d'Affaires hollandais, M. R. J. Mulder, les Prof. I. Schoffer et H. Daalder de l'Université de Leyde, participaient à la cérémonie ainsi que des membres du corps enseignant de l'Université hébraïque. M. Yeshayahu a mis l'accent sur l'esprit humanitaire, et la culture hollandaise, et a rappelé qu'Amsterdam avait été un refuge et un grand centre de culture juive.

L'exposition marque le 700e anniversaire de la ville d'Amsterdam et le tricentenaire de l'inauguration de la synagogue portugaise dans cette ville. Elle présente une série de deux cents gravures mettant en scène des aspects de la vie culturelle et sociale de la communauté juive portugaise à cette époque.

Des livres et des manuscrits, des documents, des tableaux, aquarelles et dessins illustrent la naissance de la communauté sépharade d'Amsterdam; son statut juridique et social, sa créativité littéraire et artistique et certaines de ses activités éducatives et culturelles.

La plupart des documents exposés ont été tirés des collections de la Bibliothèque nationale par M. Joseph Kaplan qui prépare une thèse sur l'histoire des communautés juives portugaise et espagnole.

LE QUÉBEC ET LE PROBLÈME LIBANAIS

Le ministre de l'Immigration, Madame Lise Bacon, vient de dépêcher à Athènes un conseiller à l'immigration de son ministère afin de s'occuper du problème des Libanais.

Cette décision du ministre est le résultat de démarches entreprises par Madame Bacon depuis plusieurs semaines auprès du ministre des Affaires Intergouvernementales du Québec et par la suite du gouvernement fédéral, et qui font référence à l'entente Andras-Bienvenue permettant au Québec de participer à des missions de recrutement à l'étranger.

Consciente des problèmes du peuple libanais et de ceux qui ont réussi quitter leur pays et qui attendent de venir au Canada, plus précisément au Québec, Madame Bacon, par la présence d'un conseiller à Athènes désire apporter sa collaboration pleine et entière aux autorités fédérales afin de faciliter l'accès au Québec des Libanais qui ont manifesté le désir de s'y établir.

Le conseiller québécois, en l'occurrence Monsieur François Dupré, est très familier avec les problèmes d'immigration des ressortissants du

MEDAILLES ISRAÉLIENNES POUR RALPH FEIGELSON

Au nom du "Ghetto Fighter House", Mme Myriam Novitch a remis au colonel Ralph Feigelson la Médaille commémorative "30th Anniversary of the defeat of nazi Germany" qui rend hommage au rôle des combattants juifs des armées alliées.

Il avait reçu l'an passé, notamment pour son rôle dans la Résistance à Auschwitz, la Commemorative Medal "30 years of the Jewish underground Fighters war" qui commémorait "30th Anniversary of the Jewish Partisan struggle".

Moyen-Orient et plus particulièrement du Liban, puisqu'il était précisément en poste à Beyrouth.

Les gestes posés par le ministre sont inspirés non seulement par les raisons humanitaires inhérentes à la situation des Libanais qui quittent leur pays mais aussi à cause de l'intérêt que représente pour le Québec cette immigration majoritairement francophone.

RECHERCHE A L'UNIVERSITÉ HEBRAÏQUE

Des études très étendues sont menées dans les sept facultés et les huit écoles supérieures de l'Université Hébraïque. Environ 1000 chercheurs titulaires d'un doctorat et trois fois autant de candidats au doctorat sont engagés dans environ trois mille projets de recherche. Les publications liées à la recherche, livres ou articles paraissant dans des journaux scientifiques et universitaires, dépassent les 2500 par an.

L'éventail de la recherche à l'Université Hébraïque est très divers: depuis l'étude de l'atome jusqu'à celle de l'espace, comme l'astrophysique relativiste.

L'étude des sciences de la vie rassemble des chercheurs de toutes disciplines et embrasse une multiplicité de thèmes qui vont de la biochimie et des manifestations génétiques de l'algue uni-cellulaire aux techniques sophistiquées s'appliquant à la prévention et à la guérison des maladies humaines, et aux méthodes de pointe visant à l'accroissement des récoltes dans des conditions de grande aridité.

Dans le domaine des sciences humaines et pédagogiques, la recherche est menée d'une part sur la toile de fond de l'intégration de groupes d'immigration extrêmement disparates, soumis à des conditions de croissance sans précédent. Le conflit israélo-arabe demeure l'arrière-fond permanent. D'autre part, la recherche traite également d'études hautement abstraites dans la théorie des ensembles et dans l'économie mathématique, ainsi que dans les théories de décisions et de probabilités.

L'Université Hébraïque, un des centres mondiaux des études juives, entreprend des projets aussi variés qu'une édition définitive de la Bible; la collection et l'enregistrement des traditions orales et musicales ainsi que du riche folklore apportés par les divers groupements juifs de leur terre natale; l'étude de la jurisprudence des grands rabbins de l'Age d'Or espagnol, pour une éventuelle utilisation de cette sagesse ancienne dans la formulation des lois nouvelles en Israël.